



**HAL**  
open science

## Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade

Laura Vidal

► **To cite this version:**

Laura Vidal. Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03257715

**HAL Id: dumas-03257715**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03257715>**

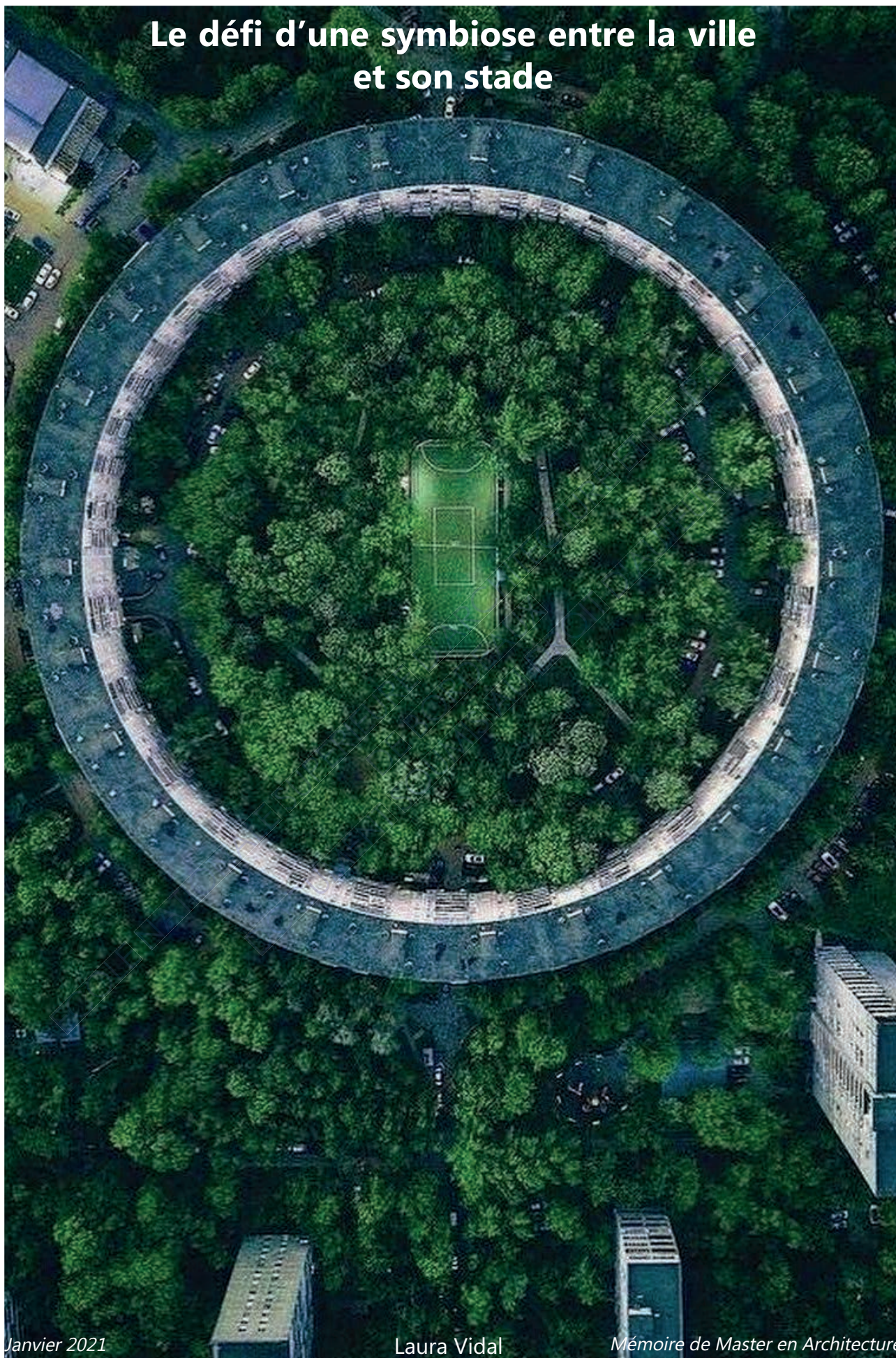
Submitted on 6 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade







ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master en Architecture sous la direction de  
Patrice Godier  
Séminaire Habitat(s)

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*

Laura VIDAL

Janvier 2021

Illustration de couverture: Bublik, Moscou, Ross Wolfe





# **Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# Remerciements

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Je remercie en premier lieu mon tuteur de mémoire, Patrice Godier, pour m'avoir accompagnée tout au long de ces deux semestres et à travers deux confinements. Je le remercie pour le temps qu'il m'a consacré afin de m'aiguiller dans l'ensemble de mes recherches et pour son aide qui m'a permis de trouver des solutions pour avancer.

Je tiens à remercier également l'équipe pédagogique du séminaire Habitat(s).

Je remercie Caroline Chabot, architecte et docteure en sociologie urbaine, pour sa collaboration et le temps qu'elle m'a consacré. Ses conseils m'ont ouvert des pistes de réflexions précieuses et intéressantes.

Je remercie sincèrement Sébastien Renault, président de l'association Préservons Lescure, pour sa contribution essentielle dans l'élaboration de mon mémoire. Je le remercie pour le temps qu'il m'a consacré et pour le partage de sa passion.

Enfin, je souhaite particulièrement remercier mes parents et mes sœurs pour leurs soutiens sans faille durant ces longues années d'étude. Je les remercie pour le temps qu'ils ont consacré à la relecture de mon mémoire et pour les conseils qu'ils m'ont prodigués.

# Avant-propos

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il est difficile d'expliquer une passion même si le parfum d'une transmission paternelle semble se répandre au-dessus de ma tête.

Aller au stade, n'est pas un parcours urbain anodin pour moi. Il me faut souvent traverser la ville, emprunter les transports en commun, première rencontre avec les supporters et premiers indices du ton de la rencontre. Ensuite arrive le moment de découvrir le stade. La première fois que j'ai aperçu le Stade de France il m'a paru être un monstre, il était immense. Ensuite il faut appréhender toutes les barrières de sécurité, attendre, trépigner d'impatience car la foule des passionnés est considérable. Enfin, je monte dans les tribunes, et là c'est un tout nouveau spectacle qui s'offre à moi. Je découvre le bruit sourd des milliers de supporters rassemblés, les chants, les rires.

Se mêler à cette foule de spectateurs dans les gradins, être entraînée par l'énergie particulière qui s'y dégage, ou encore s'émouvoir du spectacle présent sur le terrain, sont quelques-unes des raisons pour lesquelles je vais au stade pour assister à un match de rugby.

J'ai toujours aimé regarder le sport, aimé regarder les matches de rugby ou les Jeux Olympiques, entre autres, toujours le regard impressionné, admiratif et sensible. D'abord à travers mon écran et ensuite dans un stade. Ce lieu si particulier où le sentiment de communion m'a interpellé la première fois que j'y suis allée, où une aura si particulière semble nous avoir rassemblés, tous, ici. Cet endroit si singulier où l'énergie qui s'y dégage ne ressemble à nulle autre. Depuis, c'est toujours un moment particulier que j'apprécie lorsque je me rends au stade, dans ce chaudron qui réunit les foules amoureuses de sport.

Je me suis alors souvent demandé ce qui me plaisait tant dans l'idée d'aller au stade, entre l'immensité de cette architecture et le parcours urbain qu'il faut entreprendre avant de l'atteindre. C'est certainement l'une de mes premières expériences et confrontations architecturales qui m'a donné envie d'en savoir davantage sur ce qui me procurait autant d'émotions dans l'architecture. Cet objet architectural est là, inséré dans le tissu urbain, et il m'intrigue.



# Table des matières

Remerciements	5
Avant-propos	7
Introduction	11

---

## **01 UN OBJET SINGULIER DANS LA VILLE** 14

### **A la recherche d'une forme particulière**

Une forme essentielle, une place primordiale	16
L'ellipse, une force de rassemblement	20

### **La dissociation de la forme et du fond**

1936, l'instrument politique allemand	23
Un lieu de mémoire	24

### **Une véritable institution**

Le prestige des villes olympiques à l'aube d'un renouvellement urbain	27
Un modèle de stade ou un stade modèle ?	30

---

## **02 LA VILLE ET SON STADE : LES DEUX INDISSOCIABLES** 34

Etude de cas : la ville de Bordeaux et le stade Chaban-Delmas

### **Le Parc Lescure de Bordeaux fête ses 100 ans**

Le sport professionnel et amateur, un ensemble architectural 36

Le trésor art déco caché 38

### **Le projet de réaménagement du Parc, analogie du fonctionnement métropolitain**

La naissance d'un projet métropolitain 43

Le stade comme source de débat 44

---

## **03 L'AVENIR DU STADE DANS NOS VILLES, QUE FAUT-IL ENVISAGER ?** 48

### **Les stades, indicateurs des mutations de nos sociétés**

*L'avènement des médias et de la presse* 50

*Le sport spectacle : entre marketing, merchandising et réseaux  
sociaux* 53

### **Un modèle architectural à l'heure des nouvelles préoccupations mondiales**

La flexibilité architecturale, vers un modèle viable de stade ? 56

Le défi des villes olympiques d'hier et d'aujourd'hui 59

### **La vulnérabilité des stades**

L'intégration des incertitudes nouvelles 62

Conclusion 66

Bibliographie 70

Iconographie 74

Annexes 76

# Introduction

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*



Ma passion pour l'objet architectural qu'est le stade m'a naturellement guidée dans mon choix de sujet de mémoire. La force architecturale qui peut émaner d'un seul objet, qui renferme à la fois le cœur d'une passion sportive et les maux urbains, m'a intriguée.

Je suis attachée aux stades et aux souvenirs qu'ils m'évoquent. Nous le sommes tous, d'une certaine façon. L'allégresse d'une victoire ou l'amertume d'une défaite. La fierté qui qualifie toute forme de présence à un événement historique, pouvoir dire dignement «oui, j'y étais». Le stade est l'objet architectural qui symbolise tous ces souvenirs, qui les renferment et les gardent précieusement. Les souvenirs personnels de chacun peuvent cependant témoigner de l'ambivalence de cet objet. Observez la ferveur populaire et il vous est difficile alors d'envisager une disparition des stades de nos paysages urbains. Mais observez également le stade et ses pratiques et il sera difficile de ne pas voir qu'il est porteur de maux urbains, à travers par exemple l'expression de différentes formes de violence.

Ces cinq années d'étude en architecture ont aiguisé ma curiosité sur de nombreux sujets et ont précisé la définition que je me fais de mon futur métier. En tant qu'architecte, j'envisage mon travail comme une contribution à l'élaboration de la ville de demain, grâce aux outils que j'ai appris et grâce à ceux que je continuerai d'apprendre. Je prends conscience que tous ces acquis me permettent de m'interroger et de construire une réflexion sur des sujets aussi variés que singuliers. Cela m'est alors apparu comme une évidence. Si je dois imaginer la ville de demain, comment est-ce que je l'imaginerais et quelle place occuperait le stade ?

**Est-ce que le modèle actuel du stade, relativement figé, est envisageable dans des villes qui évoluent sans cesse ?**

**Le stade pourrait-il devenir le symbole d'une transition écologique de nos équipements urbains, d'une construction et d'un fonctionnement plus respectueux de notre environnement ?**

Pour comprendre ce qu'est un stade, nous nous concentrerons d'abord sur la raison de son apparition à l'époque antique. Nous décortiquerons les différentes formes successives qu'il a adoptées au cours de son évolution ainsi que sa place, stratégique, dans la ville. L'ellipse, qui découle aujourd'hui d'une longue recherche formelle, est la forme que prennent la plupart des stades, sauf les stades anglais qui ont une forme carrée. Sa composition architecturale n'est pas laissée au hasard mais, bien au contraire, résulte d'une volonté de proposer des qualités spatiales intéressantes qui définissent l'objet stade en lui-même.

Des événements historiques démontrent également la capacité d'un tel objet à se détacher de sa fonction initiale pour n'être vu que sous l'angle d'un simple objet formel. Au XX<sup>ème</sup> siècle, le stade a été utilisé par exemple comme un outil de pouvoir à Berlin sous le régime nazi lors des Jeux Olympiques de 1936, ou encore comme l'expression d'une politique répressive au Chili lors du coup d'état de 1973. À l'inverse, et dans de nombreux pays où le sport est une religion, le stade est considéré comme un temple où les amateurs de sport y font leur pèlerinage. Le stade s'apparente alors davantage à une institution, un symbole. Nous pourrions même étendre cette qualification aux villes olympiques, dont les infrastructures, et plus particulièrement le stade, à l'architecture phare, leurs confèrent un certain prestige.

La définition du stade ne peut être simplement formelle et s'avère plus complexe. Elle reflète alors la force architecturale de cet objet qui s'avère être plus qu'un simple

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

équipement urbain inséré dans la ville, en se positionnant comme un élément à part entière dans le tissage de la ville.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur le cas particulier de la ville de Bordeaux et le lien étroit qu'elle entretient avec son stade Chaban-Delmas. Nous évoquerons l'essence du projet, imaginé il y a presque 100 ans et novateur pour l'époque. Imaginer un mélange des pratiques sportives amatrices et professionnelles, dans des villes voulues fonctionnalistes et pensées en zones, était perçu comme une révolution. Les confrontations des styles architecturaux dans ce quartier de Bordeaux sont aussi révélatrices d'une époque et constituent aujourd'hui sa richesse. L'attachement des bordelais pour ce patrimoine est très fort et s'est traduit notamment à travers une vague de contestations face au projet de rénovation du Parc, en 2016. À travers cette étude nous essaierons d'identifier les différents acteurs et de démêler leurs intérêts. Confronter les différents points de vue des acteurs sur leurs relations au stade permettra de définir la place structurante qu'il a dans la construction de la ville. Cette confrontation-là permettra également de faire émerger des premiers questionnements sur l'avenir des stades dans la ville de demain.

La ville de demain est imaginée par de nombreux acteurs. Elle peut prendre des formes ou suivre des directives aussi variées qu'il y a d'acteurs qui l'imaginent.

En revanche, nous pouvons observer que la ville d'aujourd'hui est le résultat d'une succession de mutations dans nos sociétés. Elles sont perceptibles à différents endroits de la ville et le stade n'échappe pas à cette règle. Nous allons comprendre comment ces mutations ont déteint dans le fonctionnement des stades et comment elles dépeignent les modifications architecturales de ces infrastructures sportives.

Depuis l'avènement du sport professionnel à la fin du XXème siècle, les médias et la presse prennent de plus en plus de place dans l'élaboration des espaces du stade. La médiatisation des événements sportifs a favorisé l'émergence d'un sport qualifié de spectacle, dont l'organisation et la mise en scène impactent l'espace architectural. Cette requalification de l'espace architectural contribue à l'arrivée de nouveaux fonctionnements orientés sur le marketing et la grande consommation dans l'enceinte des stades. En parallèle, nous ne pouvons pas échapper au constat que les villes développent une conscience écologique en même temps qu'elles réfléchissent à se dessiner de façon durable. La logique d'installations temporaires avec des structures démontables, la logique du réemploi, ou encore la conception de modèles multifonctionnels comme l'U-Aréna de Nanterre, semblent être des pistes intéressantes dans l'élaboration de nouveaux modèles de stade.

Enfin, et dans une volonté d'anticiper les nouvelles mutations, penser une architecture nouvelle ne peut se faire sans tenir compte des vulnérabilités actuelles, comme l'incertitude de la crise sanitaire que nous traversons, ou encore les expressions des différentes formes de violences (hooliganisme, terrorisme, etc.). Imaginer des nouvelles structures viables, en tenant compte de ces vulnérabilités, est une forme d'intelligence dans le but de concevoir des villes plus durables.

Pour mener à bien ce travail, j'ai pensé judicieux de croiser mon expérience personnelle avec des recherches littéraires. J'ai ensuite nourri ces recherches avec des entretiens auprès de différents acteurs. Ils m'ont permis d'affiner les grands thèmes abordés. Ces méthodes de travail différentes viennent nourrir mon mémoire, que j'imagine comme une piste de réflexion sur la place du stade dans les villes de demain.



# 01 Un objet singulier dans la ville

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*

Le travail de tout architecte peut se résumer à imaginer, dessiner puis élaborer une forme, identifiable. Une des complexités de notre travail est de créer une forme qui s'insérera dans le tissu pour lequel elle a été imaginée.

Dans le dessin de la ville, de nombreuses formes architecturées sont remarquables. Certaines assez fortes se retrouvent dans la plupart des villes, comme l'église ou la cathédrale, la gare, le stade, la mairie, etc. La ville se dessine alors par l'ensemble des formes architecturées qui la constitue et inversement. Le lien est fort et le rapport entre une forme architecturale et sa ville est essentiel. L'insertion d'une architecture dans un tissu urbain est un travail de confrontation, de liens, de planification et même de parcours dans la ville.

Parmi les nombreuses formes qui sont remarquables dans la ville, un objet singulier se révèle intéressant à étudier : **le stade**.

## À la recherche d'une forme particulière

Sa forme est singulière, souvent arrondie et avec une forte intériorité. Il a ses propres limites et donne même l'impression qu'il tourne le dos à la ville. Cependant, et c'est ce que nous allons voir dans cette première partie, depuis sa naissance à l'Antiquité, sa forme a de nombreuses fois évolué pour aboutir aujourd'hui à une forme qui lui confère des qualités particulières et qui font de cet objet architectural un équipement singulier, fort de son rapport profond avec la ville.

### ***Une forme essentielle, une place primordiale***

Les premiers stades apparaissent à l'Antiquité lorsque le besoin d'un espace dédié à la compétition sportive émerge. En effet, les premiers Jeux Olympiques sont, à l'origine, des Jeux Panhelléniques (littéralement qui rassemble le monde grec, pan = tout, hellène = grec<sup>1</sup>). L'organisation de ces Jeux permettait de réunir toutes les cités-états de la Grèce Antique qui se faisaient habituellement la guerre. Elle sonnait l'arrêt des combats et était synonyme d'une période de trêve. Ces Jeux étaient très fortement liés à des pratiques religieuses puisque chacun des Jeux (Olympique, Delphes, Isthme de Corinthe et Némée) mettait à l'honneur un Dieu. Les Jeux Olympiques célébraient Zeus. Plusieurs éléments de la conception du stade grec honorent les Dieux grecs. Au Vème siècle avant J-C, ce qu'on appelle aujourd'hui la piste était le dromos et prenait plutôt la forme d'un espace plat, d'une piste linéaire qui mesurait 192,5 m de long soit 600 pieds et le pied d'Héraclès servait de mesure (d'un pied). Les gradins n'existaient pas, les spectateurs prenaient place sur des talus. La ligne d'arrivée était symbolisée par l'autel de Zeus, le roi des Dieux. Le site d'Olympie est un sanctuaire, un lieu saint pour les grecs. L'espace sacré, l'Altis, accueille les autels, les temples ou encore les lieux de sacrifice dans une enceinte fermée. L'espace profane à l'extérieur de ce mur d'enceinte abrite les lieux d'entraînement et de compétition. Il a été édifié à l'écart de la ville, sur le territoire de la cité<sup>2</sup>. Symboliquement, le sanctuaire est un lieu de rassemblement pour les grecs, un endroit où la notion de communauté est particulièrement forte, à l'abri des conflits entre cités.

Le stade d'Olympie davantage assimilé à un lieu qu'à un édifice est dédié aux exercices d'athlétisme. À l'Antiquité, d'autres formes se développent, comme l'hippodrome (*hippo* = cheval, *dromos* = course) qui accueille, comme son nom l'indique, des courses de chevaux. Dans sa conception formelle, des gradins apparaissent, parfois simplement en utilisant la pente naturelle du site, une intériorité commence à se créer. Cette unité intérieure est intéressante puisqu'elle signifie que les regards commencent à être orientés vers le centre. Toujours à l'Antiquité, ces hippodromes grecs prennent le nom de cirque chez les romains. À Rome, la forme du cirque est plus élancée, il est plus long que large et la piste est oblongue. Il accueille principalement des courses de chars et de chevaux, on se rend au cirque pour assister à un spectacle. Le cirque devient réellement un édifice. Les gradins délimitent une enceinte, ils sont souvent construits sur des arcades, parfois en bois et de temps en temps encore adossés à un talus.

1 Le Musée Olympique et Service Éducatif et Culturel, Les Jeux Olympiques de l'Antiquité, C.I.O. Le musée Olympique Lausanne, 2013, 3ème édition

2 Isabelle DIDIERJEAN, Le sanctuaire



*L'héritage d'Olympie, premier site des Jeux de l'époque antique,  
cérémonie d'allumage de la flamme olympique.*

La représentation d'autres types de spectacles dans la Rome antique se faisait dans des amphithéâtres. Cet édifice est imaginé par les romains pour des spectacles créés par les romains. La forme qui prime pour ces édifices est l'ellipse. Il s'organise de gradins construits autour d'une arène où étaient présentés les spectacles. Le choix du site est essentiel dans la conception des amphithéâtres puisque dans certains cas, le dénivelé créé par l'excavation de la terre pour l'arène centrale sert pour la mise en place des gradins. Ils sont majoritairement édifiés à l'extérieur des zones urbanisées pour ne pas avoir à détruire la ville qui est déjà construite et, pour des raisons de sécurité, pour gérer les mouvements de foule des quelques dizaines de milliers de spectateurs qui se pressent pour assister à ces spectacles. Quelques exceptions demeurent, comme à Amiens où l'amphithéâtre gallo-romain est construit à côté du forum et du temple afin de constituer à eux trois un ensemble monumental. Mais le plus connu reste le Colisée de Rome, véritable modèle encore aujourd'hui pour la réalisation d'enceintes, telles que nous les connaissons sous le nom de stade.

Un bond dans le temps et nous nous retrouvons au début du XXème siècle. Le français Pierre de Coubertin remet au goût du jour les Jeux Olympiques. Dans cette dynamique, le sport moderne prend sa place et s'ancre plus fortement dans le monde occidental. Les stades s'édifient alors en nombre sur les territoires. La forme retenue pour l'élaboration des stades est très similaire à celle des modèles grecs et romains. Le Colisée de Rome, avec sa forme elliptique, est la référence absolue. L'arène entourée de gradins devient désormais un terrain entouré de tribunes<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Musée des Verts (ASSE), Le stade une architecture sportive

Ces enceintes sportives ont su s'adapter à leurs contextes. En effet, la place et le rapport à la ville n'ont pas toujours été les mêmes. D'abord construits à l'extérieur des villes, les différents stades de l'époque antique étaient imaginés en dehors de la cité pour éviter de déconstruire la ville déjà existante mais également pour gérer la foule nombreuse qui entrait et sortait de ces enceintes. Ils ont ensuite hérités d'une place centrale, à l'échelle de la ville qui se développe et s'étend, ils ont une place aussi importante au même titre que la cathédrale ou l'hôtel de ville. Cette place centrale se justifie également par une conception hygiéniste des villes, ils deviennent des symboles de santé et de morale<sup>4</sup> et s'édifient aussi grâce à une volonté municipale, dans un souci d'éducation et d'aménagements urbains<sup>5</sup>.

Progressivement, et à l'époque de la révolution industrielle, les stades vont migrer vers les banlieues. Les Britanniques sont les premiers à déménager l'enceinte à l'extérieur des villes. Les stades sont alors plus fortement ancrés dans la réalité quotidienne et dans le paysage industriel. C'est également à cette période que les matériaux de construction vont commencer à changer et faire évoluer l'architecture des stades. Les profilés sont plus fins, les matériaux plus légers et les formes plus amincies.

Aujourd'hui les stades ont réinvesti les villes. Ce phénomène peut s'expliquer par un étalement progressif de la ville qui englutit petit à petit les stades et les autres équipements qui se trouvaient alors en banlieue. Ce phénomène géographique amène à repenser ces nouveaux quartiers. Les stades se retrouvent alors en position motrice pour le développement économique, social et urbain de ces quartiers. Cependant certains stades n'ont jamais quitté leur place centrale mais la ville a continué à se développer tout autour, forçant aussi une régénération de ces quartiers. La forme et la place du stade sont accrochées à la notion de faire la ville il n'est pas un fait déjà-là, mais une réalité en construction.

De nombreuses formes se sont succédées au fil des siècles et chacune présentait des caractéristiques nécessaires pour s'adapter au mieux aux besoins d'une époque. La place du stade dans la ville a évolué en même temps que la ville s'est construite. L'architecture est également un bon indicateur d'un contexte politique ou social, révélateur d'une époque. Le stade fait partie de cette architecture symbolique d'une époque et leur insertion dans le tissu nous donne de précieuses informations quant à la relation forte entre une ville et son stade. L'adaptabilité de cet objet architectural lui confère déjà une caractéristique intéressante, propice à sa pérennité dans le temps. Nous observons qu'une forme architecturale se distingue depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle et semble avoir la faveur de tous les architectes qui imaginent les stades, celle de l'ellipse.

4 Jean-Pierre AUGUSTIN, « À quoi servent les stades ? », Raisons présentes, Union Rationaliste, 2016, n°197, pp. 9 à 18

5 Musée des Verts (ASSE), Le stade une architecture sportive





*L'amphithéâtre romain d'El Jem, en Tunisie.  
La place de moins en moins périphérique de l'amphithéâtre dans la ville de Carthage.*

*Photographie aérienne, 1960*

## ***L'ellipse, une force de rassemblement***

Lorsque la forme de l'ellipse est apparue comme la forme de l'amphithéâtre romain, il s'est avéré que cette forme découlait de la combinaison et de l'assemblage de deux théâtres romains mis face à face. Avec cette forme résultante de ce « collage », l'avantage était que de n'importe quel point considéré dans l'amphithéâtre, les gradins avaient une dimension qui était semblable. Cette forme permet d'éviter les angles morts dans les tribunes. Par ces dimensions, le Colisée de Rome est le plus grand édifice construit qui a poussé au maximum les limites de l'ellipsoïde pour proposer, même au point le plus éloigné du centre de l'arène, une vision acceptable du spectacle central. Apparue donc dès l'époque antique, la forme en ellipse ne s'est plus détachée de l'objet stade. Elle semble être le modèle à suivre. C'est la forme qui prime aujourd'hui pour l'élaboration des stades, même s'il existe également des stades « à l'anglaise » qui ont, eux, une forme rectangulaire. Dans le cas de ces stades, les quatre tribunes sont indépendantes les unes des autres ce qui permet d'être plus proche du jeu. Les stades de football en Angleterre sont souvent conçus avec cette forme dite carrée et les spectateurs revendiquent d'ailleurs cette proximité inédite des premiers rangs à la pelouse, aux athlètes, et donc au spectacle qui est proposé sur le terrain.

Cette attraction vers le centre du terrain est une caractéristique que l'on retrouve également avec la forme en ellipse. En effet, même si la forme est le résultat de la déformation du cercle, qu'elle est plus étirée que le cercle, elle ne perd pas pour autant de sa régularité. Nous retrouvons cet effet de rayonnement, du centre du terrain (et anciennement des arènes) vers les tribunes, c'est la distribution en plan radio centrique. Nous retrouvons également la force centrifuge, qui repousse, diffuse le spectacle qui se déroule au centre du terrain vers les spectateurs qui se trouvent assis dans les tribunes et, à l'inverse, la force centripète qui attire, capte l'attention du public vers le centre du terrain. C'est de ces deux caractéristiques que la forme en ellipse, et plus généralement le stade, tire sa force de rassemblement, comme le dit Hervé Gaudin « l'idée de l'ellipse c'est l'idée d'une forme qui rassemble, d'une forme qui s'accorde à la convivialité, d'une forme embrassante<sup>6</sup> ».

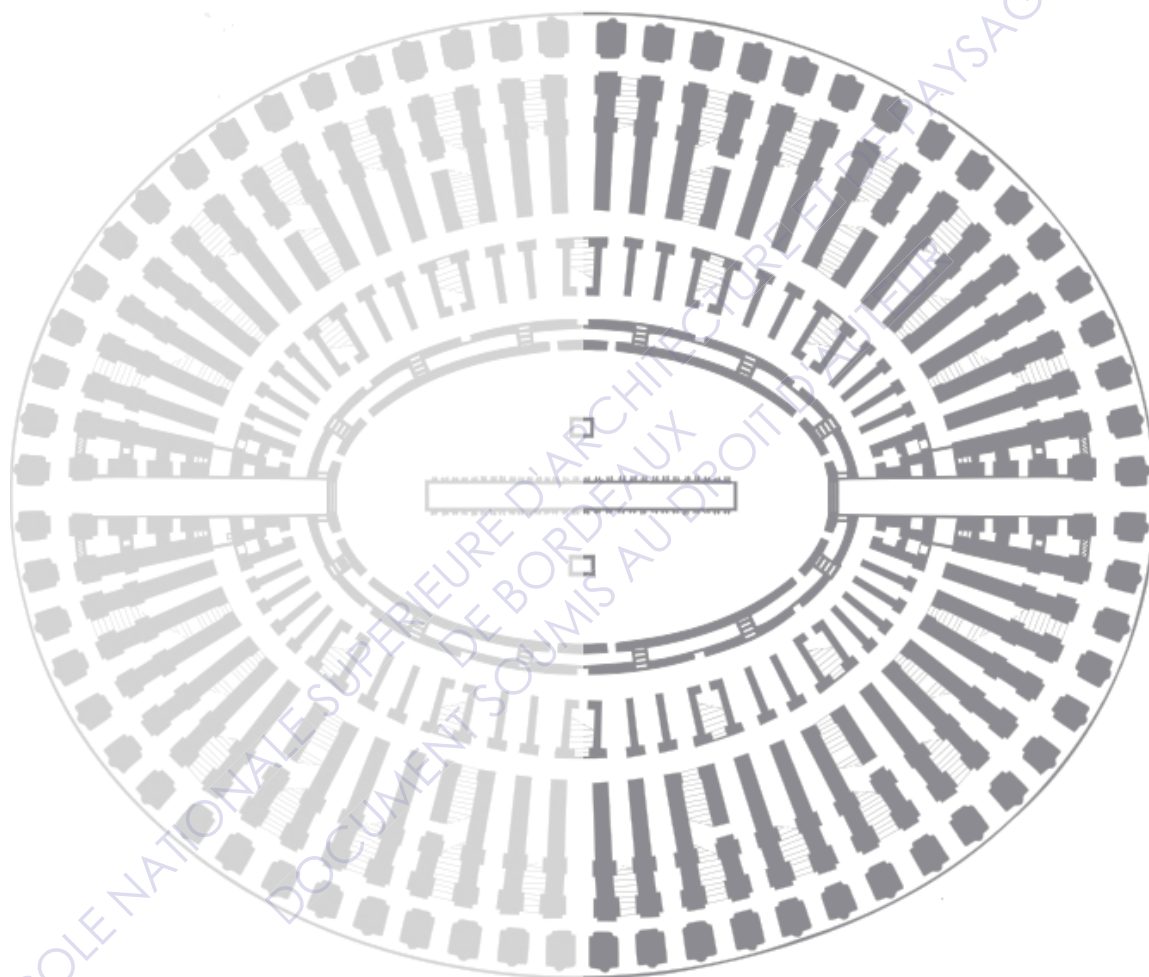
Nous pouvons aussi la définir comme une forme autonome. Elle n'est pas combinable dans le tissu et ne peut s'assembler avec aucune autre forme, ce qui la rend particulièrement identifiable. Elle se déploie comme un symbole, un élément de repère dans la ville. La concavité confère à cette forme, et plus largement au stade, une isolation et une mise en tension du monde de la ville et du monde du stade. Cependant, il est intéressant de noter que nous pouvons aussi analyser cette forme comme un élément de rayonnement, plus irrégulier que le cercle, vers le reste de la ville. De ce point de vue, le stade peut se proposer comme un élément d'accroche et de relation avec le reste du tissu, il est, dans ce cas, moins isolé.

Les tribunes sont des éléments primordiaux dans l'élaboration d'un stade. Elles matérialisent l'enceinte du stade et marquent une limite brute entre la ville et le stade en formant une forte intériorité. Le nombre de places assises définit aujourd'hui la capacité d'accueil du stade. Il existe différents classements selon différents critères. Il convient à chaque fédération sportive de définir ces critères et ainsi classer les enceintes sportives. Le critère qui nous intéresse ainsi est la capacité d'accueil et le nombre de places assises. La forme en ellipse permet d'offrir

<sup>6</sup> Olivier HÖRN, « Charléty, un stade dans la ville », Arte France, Les films d'ici, 1996



des tribunes de même dimension dans toute l'enceinte du stade. Ainsi, la commission de l'Euro 2016 a précisé, dans une liste de stades<sup>7</sup>, que seuls ceux proposant au minimum 30 000 places assises pourraient accueillir les compétitions de rugby à XV et de football. Ils sont donc considérés comme des « grands stades ». En 2020 en France, 15 stades offrent une capacité d'accueil d'au minimum 30 000 places avec en première place, le Stade de France (80 698 places), suivi du Stade Vélodrome de Marseille (67 394) et du Groupama Stadium de Lyon (59 186). Le stade a donc cette capacité, comme aucun autre équipement, de rassembler un grand nombre de personnes au même endroit, au même moment.



*Le résultat de deux théâtres grecs assemblés,  
une force d'attraction.*

Cette forme elliptique recherchée au fil des siècles confère finalement au stade des qualités particulières. Au cœur de l'enceinte, nous sommes à l'abri du monde extérieur et l'intériorité forte nous impressionne. Il n'est plus simplement perçu comme l'enceinte sportive initialement imaginée à l'Antiquité, mais désormais comme une forme architecturée aux qualités intéressantes. Ses qualités spatiales ont tendance à primer davantage et son usage sportif initial peut en être détourné. Le stade, dans le courant du XXème siècle, a connu des heures plus sombres, faisant de lui un outil plus qu'un stade.

<sup>7</sup> Jean-Louis VALENTIN, « Grands stades – rapport de la commission », Euro 2016, 2008, p.42



*L'impressionnante monumentalité du stade de Berlin accueille les athlètes.*

## La dissociation de la forme et du fond

La capacité d'un stade à accueillir un grand nombre de personnes est devenue au fil du temps un réel critère. En effet, plus il est grand plus il est synonyme de puissance et meilleure sera la vitrine pour une ville, ou à plus grande échelle, pour une nation. Dans l'histoire du XXème siècle, quelques événements illustrent l'aptitude d'un stade à servir d'instrument politique et de pouvoir, plus que d'espace spatial de représentation d'un spectacle sportif.

### ***1936, l'instrument politique allemand***

L'Allemagne qui accueille les Jeux Olympiques de 1936 est un pays dirigé par le régime nazi après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. L'architecture nationale-socialiste tient alors un rôle important dans la politique du régime nazi et se présente comme un instrument qui permet de marquer de son empreinte les territoires conquis sous ce régime, d'instaurer un contrôle sur les populations et de montrer une certaine domination. Parmi les nombreuses architectures de style néo-classique que nous remarquons encore aujourd'hui en Allemagne, le stade de Berlin imaginé par l'architecte Werner March pour les Jeux Olympiques de 1936 est sans doute la plus imposante.

Les formes géométriques pures de ce stade rappellent les formes antiques, de même que la forme générale est inspirée du Colisée de Rome. Les deux colonnes qui signifient l'entrée sur le site olympique sont hautes de 35 mètres et symbolisent à leur tour la Grèce ancienne. Les ressemblances avec l'art et l'architecture de la Grèce antique apparaissent même dans les sculptures, présentent à plusieurs endroits du parcours architectural, qui idéalisent la musculature et la force héroïque des athlètes allemands alors représentés, jusqu'aux caractéristiques faciales qui sont imaginées comme celles de la race supposée supérieure et dite « aryenne »<sup>8</sup>.

Pour symboliser la puissance de l'Allemagne des années 1930, l'enceinte sportive se devait de tenir son rang de plus grand stade construit sous le régime nazi. Il est installé sur un site vaste qui regroupe de nombreuses installations olympiques, de conception classique. Le stade a été conçu pour accueillir entre 86 000 et 110 000 personnes selon ses configurations. La matérialité plutôt froide et rude de la pierre grise courait tout le long du stade et de ses 136 piliers en pierre qui le composent. Les torchères placées entre ses piliers amenaient une impression de solennité. Les colonnes et statues complétaient ce tableau, à l'architecture militaire et rigide. Le stade était entièrement découvert et s'accordait à la volonté du dirigeant allemand d'impressionner par l'interaction de l'architecture, de la nature et de la sculpture monumentale<sup>9</sup>.

Il est considéré comme un monument considérable pour montrer la puissance et la suprématie de l'Allemagne. Mais c'est en réalité toute l'organisation des Jeux Olympiques qui fut orchestrée comme une tribune mondiale - puisqu'ils sont les premiers Jeux télévisés – afin de révéler la nouvelle Allemagne. Tout est mis en scène pour camoufler le programme antisémite, en retirant par exemple les affiches à l'encontre des juifs dans les rues berlinoises, et expansionniste. La

<sup>8</sup> United States Holocaust Memorial Museum, Les Jeux Olympiques de Berlin, 1936

<sup>9</sup> Berlin.de, le site officiel de Berlin, Stade Olympique et Clocher du stade olympique, 19 novembre 2015



propagande a été masquée derrière un événement sportif majeur et à travers l'architecture forte de ce stade, l'Allemagne a démontré qu'elle avait les savoirs et les capacités de construire des monuments imposants et symboliques.

Ce stade olympique était un fabuleux instrument politique notamment dû à sa forte capacité d'accueil de la foule (au maximum 110 000 personnes) au sein duquel il est plus facile de capter l'attention de la foule et de la galvaniser autour de certains idéaux, comme ce fut le cas lors des quinze jours dédiés aux olympiades de Berlin.

### ***Un lieu de mémoire***

Quelques décennies plus tard au Chili, le coup d'état de septembre 1973 renversa le parti socialiste au pouvoir, avec à sa tête le président Salvador Allende. Le général Pinochet arriva donc, de force, à la tête du Chili. S'en est suivie une longue vague de répression et de chasse aux opposants du pouvoir nouvellement en place. Des hommes et des femmes furent prisonniers dans le stade de Santiago, l'estadio national, cœur de la passion chilienne<sup>10</sup>. Ce stade n'a pas été choisi comme lieu de détention au hasard mais bien au contraire pour ses qualités spatiales, qui présentait des avantages comme aucun autre équipement de la ville. En effet, il était « nécessaire » de trouver un espace clos, vaste et à l'abri des regards. De cette façon, le stade est devenu en septembre 1973, le plus grand centre de détention à ciel ouvert du Chili. Cette prison était donc tenue à l'abri des regards de la population, qui n'avait aucune idée de ce qu'il se passait en son sein. Cependant, la presse internationale a été autorisée à pénétrer dans le stade « pour voir, pour filmer » mais certainement pas pour interroger les détenus sur leur condition de détention<sup>11</sup>.

Au Chili, comme un petit peu partout en Amérique latine, la passion pour le football est incomparable. Pourtant en cette fin d'année 1973, ce ne sont plus des matches de football qui seront disputés dans l'estadio nacional. L'usage initial a été détourné au profit de ses qualités spatiales et de sa forme particulière. Les vestiaires sont transformés en cellules, l'infirmerie en salle d'interrogatoire, les tribunes en lieu de détention et le vélodrome, un peu plus à l'écart du stade, en lieu de tortures et d'exécutions. Jusqu'au 19 novembre 1973, 40 000 prisonniers vont se succéder. Puis le stade fut « vidé » pour pouvoir disputer, le 21 novembre, un match de football avec des tribunes aux trois-quarts vide de ses habituels supporters.

« Un pueblo sin memoria es un pueblo sin futuro » est l'inscription que nous pouvons observer depuis 2003 dans une des tribunes du stade de Santiago. Le projet de conserver un lieu de mémoire dans ce stade a été porté par un mouvement citoyen. Certains espaces du stade sont alors conservés depuis 2003 tel qu'ils étaient, comme une partie de la tribune, restée en l'état avec ses gradins en bois, au-dessus de laquelle nous pouvons lire cette inscription « un peuple sans mémoire est un peuple sans futur<sup>12</sup> ». À l'extérieur du stade, un mémorial pour les victimes a été érigé à l'entrée de l'enceinte. Depuis ces heures sombres de l'année 1973, le stade a retrouvé sa fonction initiale où la passion chilienne pour le football peut à nouveau s'exprimer. Cependant ce n'est pas sans oublier son passé que le stade ouvre à nouveau ses portes et c'est avec une volonté très exprimée que les chiliens honorent leur devoir de mémoire.

10 Gilles LEGROUX, « Chili septembre 73 : un stade et un coup d'état », 60. Histoires Contemporaines, 1945 à nos jours, 14 mars 2017

11 Magazine 52, « Le coup d'état au Chili 27 septembre 1973 », Lumni

12 Nicolas COUGOT, « Chili 1973, l'autre 11 septembre », Culture Foot, 11 septembre 2019



*Veillée commémorative pour le 47ème anniversaire du coup d'Etat militaire de 1973.*

“Un pueblo sin memoria  
es un pueblo sin futuro”

*Inscription lisible dans l'enceinte du stade, sur une des tribunes conservée  
en l'état depuis 1973*

Le stade peut aussi pour beaucoup être considéré comme un lieu de mémoire. Il devient l'écrin particulier d'une histoire vécue que nous en soyons acteur, spectateur ou les deux. L'expression spatiale mais aussi formelle du stade tel que nous le connaissons, dérivé de l'amphithéâtre romain, lui permet de devenir le théâtre moderne d'aujourd'hui. Il renferme une histoire commune.

C'est le cas par exemple de la finale de la coupe du monde de football, gagnée par la France en 1998. Le match et le résultat à l'issue de celui-ci font désormais partis de l'histoire collective française et le Stade de France, par extension, devient le lieu sacré qui renferme ce moment particulier. Avec la victoire de la Copa America par le Chili en 2015, l'estadio nacional, qui a connu des heures sombres comme nous l'avons décrit plus haut, est devenu le symbole de cette victoire. Il abrite désormais, au côté de cette douloureuse année 1973, le souvenir de ce succès sportif et la communion du peuple chilien dans le cœur de la passion footballistique de ce pays, puisque c'est désormais comme cela qu'est surnommé le stade national.

L'objet architectural qu'est le stade est un élément signal dans la ville. Sa forme apparaît comme le point de repère d'une histoire commune vécue, d'un souvenir, douloureux ou non. Pour certaines personnes, l'enceinte est même élevée au rang de temple, dans des pays où le sport est une religion. Comme un symbole, le stade se dresse fièrement au milieu de nos tissus urbains.



**P** LUS d'un million de Français ont assisté hier soir au stade de France à la plus grande manifestation sportive de la planète. Les Bleus ont remporté la Coupe du monde de football en battant nettement le Brésil (3-0) grâce à deux buts de Zinedine Zidane et à un but d'Emmanuel Petit. Succès historique qui fait des Bleus d'Aimé Jacquet les derniers champions du monde du siècle.



“Je vibrais par procuration! Tâchant de deviner l'issue de l'action... jusqu'à ce que l'explosion de joie après un but ressemble à une communion invisible: chacun chez soi et pourtant tout le monde ensemble dans cette joie intense”

Raphaèle, 16 ans en 1998

La Une de L'Equipe, le 13 juillet 1998.

## Une véritable institution

L'objet architectural qu'est le stade est autonome. Il est vecteur à lui seul d'émotions, de souvenirs, de joie ou parfois de peine, il a sa propre force. Mais le stade est toujours inséré dans un tissu urbain. En plus de pouvoir marcher indépendamment du reste du tissu, son impact sur la ville est décuplé lorsqu'il en devient le symbole. Il devient alors une infrastructure importante et tient sa place, au même titre que d'autres installations, dans le grand mécanisme de la ville. Le symbole est d'autant plus fort et présent dans la ville lorsqu'il a une portée internationale comme c'est le cas notamment des villes olympiques. Nous allons tenter de comprendre ce que le stade peut apporter à la ville.

### *Le prestige des villes olympiques à l'aube d'un renouvellement urbain*

Une ville olympique est une ville qui accueille les Jeux Olympiques d'été ou d'hiver. Ils ont lieu tous les quatre ans. Le choix de la ville hôte est un long parcours. Toutes les villes qui se déclarent candidates sont intégrées au processus de sélection après remise d'un dossier. Ils sont méticuleusement expertisés afin de sélectionner une courte liste de villes candidates, capables d'accueillir correctement les Jeux. Les villes candidates sont départagées lors d'une cession finale du CIO (Comité International Olympique) et la ville remportant le plus de votes, gagne son ticket pour accueillir les prochaines olympiades. Au final, le chemin est long avant d'être finalement sélectionnée ville hôte. Pour exemple, la ville de Barcelone s'est portée candidate quatre fois pour les éditions de 1924, 1936 et 1972 avant d'être finalement sélectionnée pour l'édition d'été de 1992. Les différentes dépenses liées à l'organisation des Jeux sont importantes (création ou rénovation d'infrastructures pour les compétitions et l'accueil des athlètes, public, touristes, réseaux et accès aux sites olympiques etc.) et représente un coût considérable pour les villes. A titre d'exemple, pour les Jeux de Pékin en 2008, les dépenses s'élèvent à plus de 40 milliards de dollars, à Athènes en 2004 elles s'élèvent à 11 milliards et à Montréal en 1976, la seule construction du stade a coûté 1,47 milliards de dollars<sup>13</sup>.

L'idéal de Pierre de Coubertin est de rendre le sport populaire. Il tient une grande part dans l'éclosion et le développement du sport en France. Dans cette dynamique, il réinvente les Jeux modernes au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'olympisme rime avec records et performances même si selon Pierre de Coubertin il réside plutôt dans le fait de prendre part à la compétition que de la gagner<sup>14</sup>. Mais l'olympisme a longtemps été perçu comme une idée européenne. En effet l'organisation des Jeux Olympiques d'été de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle a longtemps été chassée gardée des pays dit développés. Sur les 18 olympiades organisées jusqu'en 1956, 15 d'entre elles se sont déroulées sur le vieux continent<sup>15</sup>. Entrer dans la courte liste des villes hôtes est synonyme de prestige, allant même jusqu'à dire que c'est un prestige « au relent d'éternité<sup>16</sup>», selon certains spécialistes.

13 Derrière le rêve – « Pourquoi tant de villes veulent-elles présenter les Jeux Olympiques ? », Le Devoir, 9 août 2008

14 Michel VIGNEAULT, historien du sport et chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal, répond à la question « qu'est-ce que l'olympisme ? » dans Derrière le rêve – « Pourquoi tant de villes veulent-elles présenter les Jeux Olympiques ? » Le Devoir, 9 août 2008

15 Derrière le rêve – « Pourquoi tant de villes veulent-elles présenter les Jeux Olympiques ? », Le Devoir, 9 août 2008

16 Paul OHL, romancier et auteurs de plusieurs essais sur le sport dans Derrière le rêve – « Pourquoi tant de villes veulent-elles présenter les Jeux Olympiques ? », Le Devoir, 9 août 2008



Lorsque la ville olympique est élue, ce n'est que le début du chemin qui va la mener quelques années plus tard à accueillir les Jeux. Chaque ville doit choisir l'emplacement de ces sites sportifs. Dans les années 1930, les congrès internationaux d'architecture moderne (C.I.A.M.) imposent certaines directives urbaines qui vont être mises en place dès les années 1950. La ville s'ordonne selon une vision très fonctionnaliste et différents zonages apparaissent alors : habiter, travailler, circuler, se récréer<sup>17</sup>.

L'édification d'équipements sportifs est alors dirigée dans, ou à la périphérie des villes. L'Olympiapark de Munich (J.O. de 1972) n'échappe pas à cette règle puisqu'il est aménagé sur un site au Nord de la ville. Dans les années 1970, ce plan par zonage de la ville est remis en question. La notion de projet urbain se concrétise et est perçue comme une alternative à l'urbanisme fonctionnel. L'aménagement s'intéresse davantage à la forme, aux dimensions des lieux et à l'intégration de ces lieux dans la ville.

Se porter candidate à l'accueil de grands événements a souvent été accélérateur de projet. C'est le cas des expositions universelles de Paris, qui ont vu des structures « temporaires » finalement ne jamais être démontées. La plus connue reste la Tour Eiffel pour l'exposition de 1889, et les éditions suivantes, les petit et grand palais et le pont Alexandre III pour celle de 1900.

Aujourd'hui encore, l'organisation d'événements internationaux est un formidable tremplin pour les villes et un catalyseur pour l'aménagement et le développement urbain.

La visibilité est multipliée par 10 voire 100 avec la médiatisation planétaire de ces événements mondiaux.

La construction ou la rénovation d'équipements sportifs, de quartiers centraux et même de réseaux de transports participent à la transformation urbaine. Pour les Jeux de Rio en 2016, l'amélioration du réseau de transport de la cité merveilleuse était un des projets phare de la rénovation urbaine, prévus pour l'accueil du public nombreux. Les Jeux Olympiques sont considérés aujourd'hui comme des méga événements. Sous cette appellation, sont regroupées toutes les manifestations festives, récurrentes ou non, qui ont une portée internationale. Ils deviennent une véritable vitrine pour ces villes hôtes.

<sup>17</sup> Jean-Pierre AUGUSTIN, « Installations Olympiques, régénération urbaine et tourisme », Téoros, 2008

Cet événement sportif récurrent est un outil moderne utilisé pour faire de la promotion à la ville ou au pays organisateur<sup>18</sup>. Il est un formidable levier pour le développement de ces métropoles et la régénération des villes.

Avec la coupe du monde de football, les Jeux Olympiques sont les deux événements les plus médiatisés. Ils sont retransmis dans le monde entier et les Jeux enregistrent la plus forte audience mondiale avec 1 terrien sur 2 (environ 4 milliards de personnes) qui regarde cette manifestation. Cette forte popularité entraîne une forme de compétition entre les villes, et les sites sportifs, avec en tête la réalisation du projet de stade olympique, s'inscrivent ainsi dans des opérations architecturales et urbaines de prestige.

La ville de Barcelone, qui accueillit les Jeux d'été 1992, a saisi cette occasion pour enclencher une rénovation urbaine. La création de différents sites olympiques a permis de développer des stratégies urbaines à différents endroits de la ville. Un des objectifs principaux de développement était le prolongement du célèbre plan en damiers de l'architecte Cerda, mis en place en 1859. La transformation urbaine s'est également opérée dans la requalification de certains « creux » afin d'assurer une attractivité touristique. La requalification du front de mer était aussi un objectif affirmé et fut l'objet d'une importante opération de rénovation du littoral, avec la destruction d'un quartier ouvrier, qui ouvrit enfin la ville sur la mer. L'édification de monuments symboles s'inscrit dans un urbanisme d'image<sup>19</sup> avec pour exemple le palais omnisport San Jordi réalisé par l'architecte japonais Isozaki. Sa réalisation est une prouesse d'architecture et d'ingénierie moderne avec une structure et des matériaux utilisés qui permettent une grande flexibilité du bâtiment qui a pour but d'accueillir la pratique de différents sports. L'université des sports imaginée par Ricardo Bofill est également un des monuments symboles de cette olympiade. L'accueil des Jeux d'été a donc permis de mêler à la fois son projet de ville et son projet urbain dans le but affirmé de placer la ville de Barcelone en tête des villes européennes.



*Depuis le plongeon olympique, la vue sur Barcelone est renversante.*

18 Romain ROULT, doctorant à l'Université du Québec à Montréal dans *Derrière le rêve – « Pourquoi tant de villes veulent-elles présenter les Jeux Olympiques ? »*, *Le Devoir*, 9 août 2008

19 Jean-Pierre AUGUSTIN, « Installations Olympiques, régénération urbaine et tourisme », *Téoros*, 2008, p.34

## ***Un modèle de stade ou un stade modèle ?***

L'organisation d'événements nationaux ou internationaux est souvent accélérateur de projet urbain. La ville s'appuie sur ces événements planétaires pour enclencher la rénovation de la ville et l'inscrire dans un projet plus global de développement. Ces événements planétaires sont souvent des tremplins pour enclencher la construction de monuments qui deviennent par la suite des véritables symboles de ces villes. Le stade occupe une place non négligeable dans l'élaboration de ces nouveaux projets urbains. Le choix de l'équipe d'architectes qui aura l'honneur d'élaborer ces stades est assez révélateur de l'importance donnée au stade dans la planification urbaine future et du prestige que cela représente. À titre d'exemple, le stade olympique de Pékin a été imaginé par les suisses Herzog et de Meuron, leur œuvre étant également surnommée « nid d'oiseau » en raison de ces poutres d'acier et de béton entrelacées. Le stade peut être perçu comme un symbole pour autant de raisons qu'il pourrait exister de stades dans le monde. Ses qualités architecturales, sa forme atypique, sa localisation, son histoire sont quelques-unes de ces raisons. Mais certains stades sont plus révélateurs que d'autres.

Les grands stades sont, pour moi, ceux qui représentent quelque chose de fort dans une culture, ceux qui abritent des histoires symboliques autant qu'unique. Nous pourrions en citer plusieurs qui cristallisent cette force, mais l'un d'entre eux me semble assez révélateur ; le Maracanã au Brésil. Dans un pays où le sport, et plus particulièrement le football, est une véritable religion, le stade devient alors un temple.

Au Brésil, le Maracanã est un stade à la structure simple, en amphithéâtre et avec deux grandes rampes d'accès. La volonté du groupe d'architectes était de l'ancrer dans le modernisme et le gigantisme mais il n'a rien d'une prouesse d'ingénierie ou d'architecture. En revanche il est devenu au fil des décennies le stade de tous les superlatifs.

Premièrement ses dimensions, font de lui le plus grand stade du monde, jusqu'à sa dernière rénovation dans les années 2010 pour l'accueil de la coupe du monde de football de 2014 et la mise aux normes FIFA. La structure ovale initiale mesurait donc 317 m sur 279 m et haute de 18 m et culmine à 32 m de hauteur. Construit pour la coupe du monde de football 1950, il pouvait accueillir jusqu'à 200 000 spectateurs. Un anneau près de la pelouse, surnommé la « générale » accueillait le public debout. C'est principalement cet élément très particulier qui participe à l'âme du stade et à la ferveur populaire du football chez les cariocas. 183 341 billets se sont vendus pour un match de football, c'est la plus grande recette à ce jour. Sa grande capacité d'accueil lui a permis de dépasser les frontières footballistique. 199 000 tickets de concerts vendus pour le groupe norvégien A-Ha en 1993. Mais plus que d'assister à un match de football c'est l'expérience Maracanã qui est révélatrice de la monumentalité de ce lieu.

Alain Prost disait que ce qu'il aimerait plus que de gagner le grand prix de Formule 1 du Brésil, serait "d'assister à un match de foot au mythique stade Maracanã<sup>20</sup>".

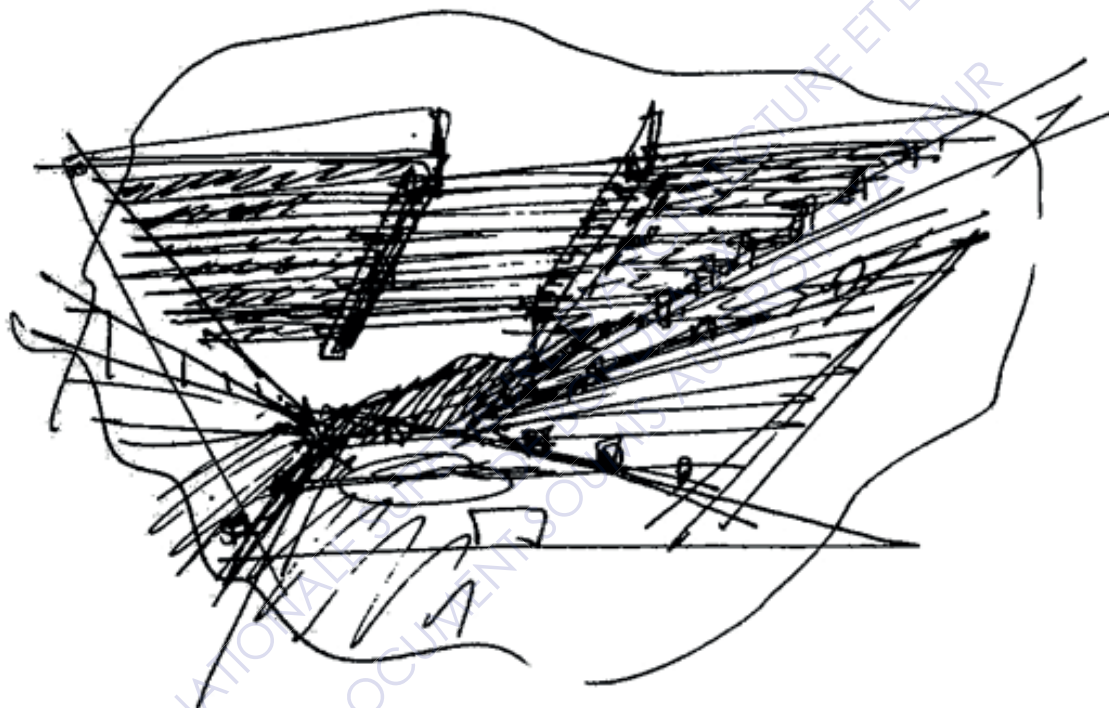
<sup>20</sup> « Le Maracanã, monument national du Brésil », Brazil Selection Travel



*Au point le plus haut, le supporter se trouve à plus de 120 m du terrain.*



*A cette altitude, le poste de radio est le seul moyen de suivre le cours du match.*



*Le stade dans son environnement,  
l'oeuvre dans son cadre.*

*Croquis du stade de Braga, Eduardo Souto de Moura*



D'autres stades se révèlent par leur force architecturale et leur forme atypique. Le plus marquant peut-être est le stade de Braga au Portugal, situé entre Lisbonne et Porto. La construction de ce stade fait partie d'un programme national de construction ou de rénovation de stade afin d'accueillir l'Euro de football de 2004. Il ne rivalisera pas avec le Maracanã en termes de records car sa capacité d'accueil est facilement divisible par trois, puisque le stade municipal de Braga accueille quelques 30 000 spectateurs.

La volonté affirmée par les responsables locaux était de réaliser une œuvre architecturale de prestige et non pas de « faire un stade de plus » mais plutôt « un stade modèle<sup>21</sup> ». C'est à Eduardo Souto de Moura qu'est confiée la tâche de réaliser ce stade modèle. Il prend place sur une ancienne carrière de granit, une zone encore un peu à l'écart du reste de la ville, et il vient s'y insérer comme la première pièce du puzzle qui amorcerait le développement urbain futur. Tout le travail architectural est basé sur la montagne et la relation étroite avec le paysage environnant. Sa forme architecturale est différente du modèle classique que nous connaissons, à savoir une forme elliptique. À Braga, seulement deux tribunes, construites en béton armé, accueillent les spectateurs, dont une est adossée au flan du Mont Castro. Les deux plus petits côtés sont soit ouvert sur la ville pour un, soit confronté à la roche brute pour l'autre. Le travail très tramé des 64 câbles en acier suspendus qui relient les 220 mètres qui séparent les deux tribunes, amène de la légèreté à la structure. De nuit lorsqu'il est éclairé, le stade est d'autant plus suggéré que la légèreté des câbles permet d'offrir toute la splendeur du ciel. Toute une série d'ouvertures et de solutions relativement bien pensées permettent d'avoir des vues et des cadrages spectaculaires sur le paysage. Cette liberté visuelle axiale rend le stade plus ouvert et offre des échanges visuels pittoresque avec la ville : le stade est positionné comme une peinture dans son cadre.

Il existe également des stades qui expriment leur force par leur relation au reste du tissu, leur insertion au cœur d'un quartier. Le stade Lescure de Bordeaux fait partie de cette famille de stade mythique, résultat d'une incroyable histoire qui mêle à la fois l'histoire de la fabrication de la ville à l'histoire des bordelais. Il y a presque 100 ans, la ville de Bordeaux ne s'étendait pas plus loin que la limite des boulevards périphériques mais l'urbanisation forcée pousse la ville à dépasser ses limites. La famille Johnston vend alors des parcelles situées juste en dehors des boulevards périphériques et qui sont destinées à être lotis. Seulement quelques hectares se trouvent trop proche du lit du Peugue et difficilement constructibles, ils seront donc vendus et le projet d'un Parc des sports verra le jour.

Le stade urbain est à l'aboutissement de parcours urbains, il est entouré, aimé et il donne à voir<sup>22</sup>. Depuis, la ville a continué de se développer. C'est cette urbanisation qui a donné à ce stade son unicité puisqu'il a été comme englouti par la ville. Il se retrouve maintenant au cœur de la ville, coincé au cœur d'un quartier. Par sa situation urbaine, le stade Chaban-Delmas est intéressant à étudier pour comprendre la relation entre la ville et son stade. Ces dernières années, le stade a été au cœur de débats à Bordeaux, et cette divergence d'avis est assez révélatrice de la place que détient le stade dans la fabrique de la ville encore aujourd'hui.

21 « Le Maracanã, monument national du Brésil », Brazil Selection Travel

22 Jean NOUVEL, « Le stade urbain. Avant-propos pour le projet de Stade de France à Saint-Denis », dans Raison Présente, n°197, 2016

# 02 La ville et son stade : les deux indissociables

Etude de cas, la ville de Bordeaux et le stade Chaban-Delmas

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*

Nous avons constaté précédemment toutes les qualités qui étaient réservées au stade, notamment dues à sa forme elliptique minutieusement étudiée et recherchée que nous connaissons aujourd'hui, et qui se dresse fièrement comme un élément signal dans les métropoles mondiales. C'est un équipement qui a une force certaine et qui peut fonctionner en tant qu'objet architectural autonome bien qu'il soit considéré soit comme le temple de la passion collective<sup>23</sup>, ou au contraire, comme le porteur de tous les maux urbains. Le stade est donc toujours présent, dans nos villes. Qu'il soit une construction nouvelle, à l'initiative d'une régénération urbaine (comme c'est le cas des villes qui accueillent les Jeux Olympiques) ou alors plus ancienne, sa relation avec la forme urbaine dans laquelle il s'insère est une considération importante à avoir dans l'élaboration de ces projets afin de proposer un dialogue cohérent avec son tissu.

“Plus que tout autre type d'édifice dans l'histoire, un stade peut façonner une ville. Il peut faire connaître un quartier, en fondant son identité et en servant de point de repère dans le paysage<sup>24</sup>”.

Nous allons nous intéresser dans la partie suivante, au Parc des Sports Lescure de Bordeaux et à son stade mythique Chaban-Delmas. Il est intéressant par sa position en plein cœur de ville. En effet, il apparaît au détour d'une rue et semble parfaitement se fondre dans son environnement et dans son quartier art déco. Cependant, sa position centrale fait de lui un objet de débats dans une ville où la croissance urbaine est motrice de développement et où les réserves foncières se raréfient. La place de son mythique stade en cœur de ville a alors beaucoup interrogé sur sa pertinence, alors qu'au même moment le projet du nouveau stade Matmut Atlantique, plus grand et répondant aux nouvelles normes des différentes fédérations sportives, en périphérie, était enclenché.

À quel point la ville et son stade sont-ils indissociables ?

23 Jean-Michel MESTRES, « Urbanisme : Grands stades en quête d'urbanité », Urbanisme, n°393, Été 2014

24 Rod SHEARD, architecte du stade de Londres 2021, « Stades : des hommes, des passions, des histoires », édition Giles, 2016



## Le Parc Lescure de Bordeaux fête ses 100 ans

Le Parc des sports est construit sur un terrain préalablement divisé en parcelles, appartenant à la propriété Lescure. Il y avait autrefois des fermes polyvalentes et des parcelles viticoles. C'est d'abord 15 hectares qui sont vendus en 1912 afin de réaliser un lotissement de maisons bourgeoises. Cependant, 7 hectares de terrain sont trop proches du lit du Peugue et donc impropres à la construction de logements. En 1923, rien n'est encore construit et les parcelles sont alors cédées à la société immobilière des sports la même année, afin d'y construire le Parc des Sports. À cette époque, les limites de la ville sont marquées par les boulevards, et le site du Parc, situé juste à la limite des boulevards, est alors en-dehors de la ville.

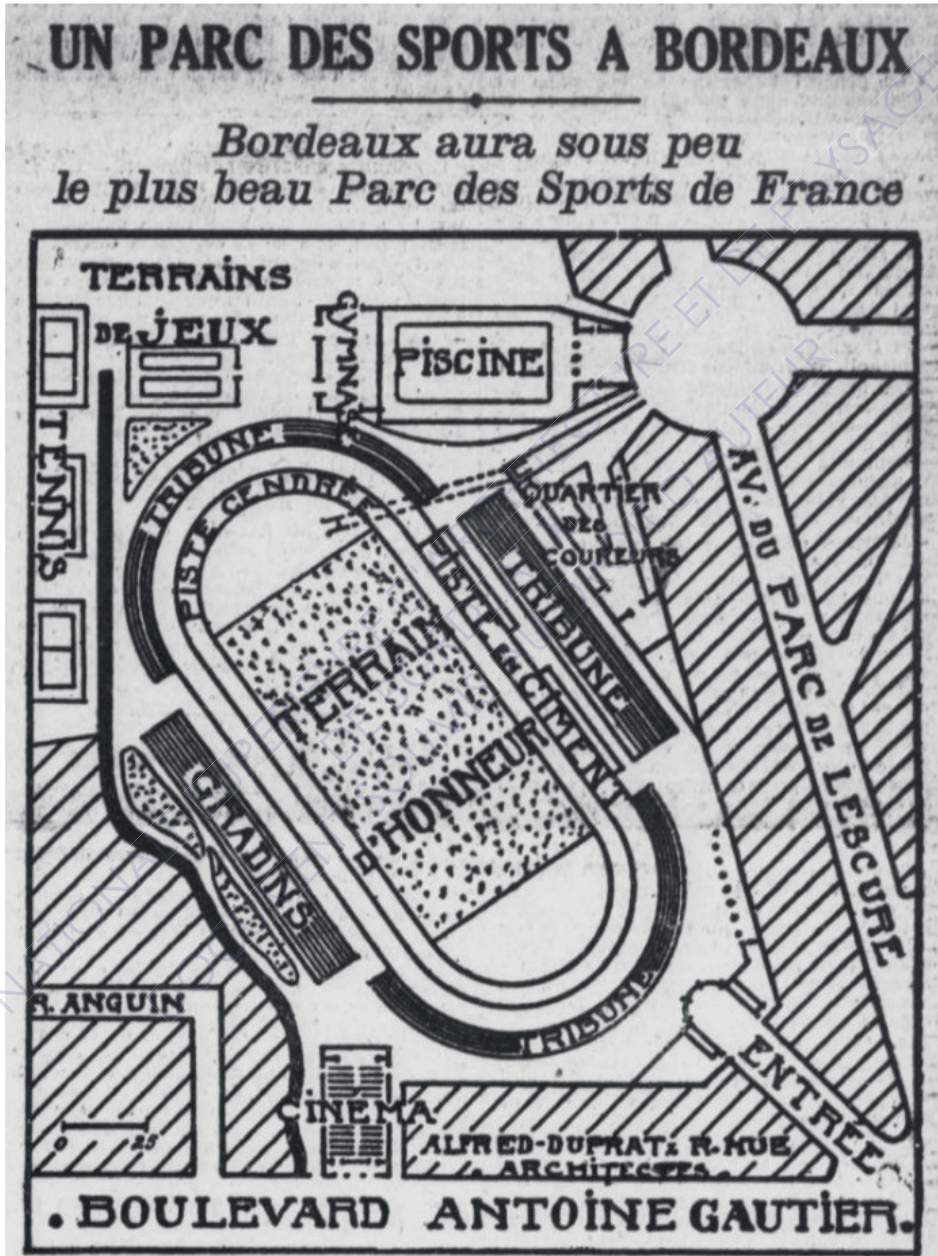
En 1924, le premier Parc des Sports est inauguré. C'est un stade polyvalent mais qui accueille principalement des courses cyclistes. Presque une décennie plus tard, en 1932, les gérants du stade rencontrent des difficultés financières et décident de vendre le Parc à la ville de Bordeaux. Il ne reste aujourd'hui rien du premier stade construit dans les années 1920. Adrien Marquet, maire de Bordeaux de 1925 à 1944 confie la rénovation du nouveau stade à deux architectes, Raoul Jourde et Jacques D'Welles. Ils sont aidés par un système de subventions de l'État suite à la mise en place du Plan Marquet, qui prévoit dans les années 1930 la construction et le développement de l'industrie nationale. Dans un style art déco, ils construisent alors le stade que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de stade Chaban-Delmas. Il est inauguré le 12 juin 1938 à l'occasion de la coupe du monde de football.

À la fin des années 1980, une rénovation du stade est entreprise. Elle consiste notamment à supprimer la piste cycliste pour offrir davantage de place pour l'agrandissement des tribunes. Les places assises supplémentaires sont construites sur les anciens gradins et à l'emplacement de l'ancienne piste cycliste qui courait tout autour de la pelouse pour porter la capacité d'accueil à un peu plus de 33 000 places. Le complexe sportif annexe est également amélioré à la même période avec la création en 1998 du centre de presse qui est désormais converti en salle omnisport. Le stade et son ensemble sportif annexe, imaginé il y a presque 100 ans, n'ont cessé d'évoluer en simultanément au fil des décennies.

### ***Le sport professionnel et amateur, un ensemble architectural***

À la sortie de la grande guerre, la France victorieuse voit dans le développement de la pratique sportive une véritable opportunité. Au début des années 1920, le sport « est devenu une véritable affaire d'État<sup>25</sup> » comme le déclare Gaston Vidal, directeur du service de l'éducation physique. Il est propulsé sur le devant de la scène comme la vitrine de tout un pays sorti victorieux de ce premier conflit mondial. Les victoires sont synonymes de la vitalité d'un peuple et sont également un véritable atout pour un régime. Le sport a alors le même rôle que les expositions universelles de l'époque, il fournit une occasion de s'attarder et de se concentrer sur l'architecture des villes. C'est dans ce contexte que naît le premier projet du Parc des Sports de Lescure.

<sup>25</sup> Alfred WÄHL, « Sport et politique, toute une histoire ! », Outre-mer, n°8, 2004



1913, le projet du parc des sports est dévoilé et il est novateur.

Le premier parc des sports abrite un ensemble d'équipements sportifs. Il est l'œuvre de l'architecte Cyprien Alfred-Duprat. On y retrouve un stade vélodrome, élément principal de ce projet, avec un terrain en herbe pour la pratique du football ou du rugby, mais aussi une piste cendrée pour les courses cyclistes. On retrouve également une piscine, des terrains de tennis, une salle de culture physique, un fronton de pelote basque et des stands de tirs. Cet ensemble est complété par un espace d'entraînement, des cabines de douche, une permanence médicale et une salle de repos. Les tribunes imaginées par l'architecte peuvent accueillir jusqu'à 40 000 personnes.

Bordeaux est alors à cette époque une des villes les mieux dotées en équipements sportifs avec le stade Saint-Germain au Bouscat, le Vélodrome de la côte d'argent à Talence et les terrains du C.A.B. (Club Athlétique Béglais) à Bègles. Cependant aucun ne bénéficie d'une place aussi centrale dans la ville que le futur parc des sports de Lescure. Le site du projet est alors à la limite des boulevards et donc juste à l'extérieur de la ville, mais reste tout de même tout proche. Cette situation favorisera son fonctionnement hebdomadaire. En effet il est ouvert le dimanche pour les grandes représentations, et le reste de la semaine il est laissé ouvert avec accès gratuit pour la pratique sportive des écoles notamment, ainsi que pour les ouvriers. Le projet de mêler à la fois la pratique du sport professionnel et du sport amateur est assez novateur pour son époque (l'amateurisme étant une valeur fondamentale de l'olympisme, mené par Pierre de Coubertin). L'utopie de ce premier projet s'estompe malgré tout petit à petit, à défaut de recettes suffisantes pour maintenir ce Parc à flot. La municipalité le rachète alors au début des années 1930.

L'édification à cette même époque de nombreux stades sur le territoire français révèle la volonté de développer et populariser la pratique sportive, comme le stade Gerland de Tony Garnier à Lyon ou encore le stadium municipal de Toulouse, tous de style art déco. Le maire de Bordeaux dans les années 1930, Adrien Marquet, inscrit la requalification de ce parc des sports dans un plan de travaux publics plus vaste<sup>26</sup>. La bourse du travail, la piscine judaïque et le stade Lescure sont donc tous construits à la même époque et selon le même style architectural, le style art déco. Comme le projet précédent, ce parc se veut polyvalent en proposant une offre variée de la pratique sportive. On retrouve donc la pratique professionnelle à l'intérieur de l'enceinte principale, mais également tout un complexe sportif dédié à la pratique amatrice. À Lescure, l'un n'a jamais marché sans l'autre dans les années 1920 et en 1938 lorsque ce nouveau parc est inauguré, l'essence du projet a été conservée. Les deux entités sont liées par leur modernité architecturale et plus que l'architecture de ce complexe sportif, c'est l'architecture du quartier qui en fait un monument à part dans le paysage bordelais.

### ***Le trésor art déco caché***

L'urbanisation du quartier Lescure a commencé au début du XX<sup>ème</sup> siècle avec la vente des terrains de la famille Johnston en lots. Les 15 hectares vendus sont destinés à la construction d'un nouveau lotissement de maisons bourgeoises. En effet, au début des années 1900, l'urbanisation entame sa progression au-delà de la limite des boulevards, établie en 1860. Ce

<sup>26</sup> Francis BAUDY, « Du parc des sports au stade Chaban-Delmas, on refait le match ! », Bordeaux Quartiers, 15 octobre 2003



nouveau projet se délimite à l'Ouest par le boulevard Antoine Gautier -aujourd'hui boulevard Maréchal Leclerc-, au Nord par la rue Frantz-Despagnet et à l'Est par le chemin de Canolle. L'entièreté de ces hectares devait être lotie, seulement le Peugue, au Sud de ce futur nouveau quartier, qui coule et qui déborde régulièrement, empêche la construction d'un lotissement. Au total, 8 hectares, avec 315 lots, seront destinés à ce nouveau lotissement de maisons et les 7 hectares restants seront vendus à la société immobilière des sports afin d'accueillir le nouveau Parc des Sports de Bordeaux. Entre 1920 et 1940 c'est 315 lots (dont 115 de style art déco) qui seront construits et complétés autour de la place Johnston en 1960.

Dans les années 1930, sous l'impulsion du maire de Bordeaux, Adrien Marquet, et de son plan d'urbanisme, Bordeaux entame de grands travaux pour moderniser la ville. Le maire de l'époque désigne un architecte et urbaniste en chef, du nom de Jacques D'Welles. Ce tandem œuvrera à la réalisation de grands travaux comme la Bourse du travail, la piscine judaïque, les abattoirs ou la régie municipale de gaz. On assiste au même schéma dans différentes villes de France et notamment à Lyon avec un autre tandem, le maire Edouard Herriot et son architecte Tony Garnier, à qui nous devons le stade Gerland.

L'imagination du projet pour le nouveau Parc des sports revient à l'architecte Raoul Jourde. Il amène, avec ses idées, des influences internationales et a tendance à « imiter les Américains » selon Jacques D'Welles. Il est un inconditionnel des constructions en béton et adepte des possibilités structurelles et esthétiques nouvelles qu'il offre. Le projet est audacieux notamment avec sa couverture en béton qui court tout au-dessus des tribunes.



*La pureté de l'architecture au service de l'ingénierie.*



*«La vague parfaite» des voûtes en béton.*

La volonté était d'abriter les gradins et ses spectateurs sans utiliser de poteaux pour éviter de briser la vue. Les nouvelles techniques d'utilisation du béton permettent alors à Raoul Jourde, aidé par l'ingénieur italien Dabbeni, d'imaginer un système de double porte-à-faux recouverts de voûtains très fin en béton. Le poids de ces voûtes est compensé à l'arrière puisqu'elles reposent sur la coursive qui court tout le long de l'arrière des gradins. La structure de cette nouvelle couverture, composée d'une suite de voûtes en béton armé et d'une couverture en ciment, est maintenue par les postes de surveillances, placés à la jonction des grandes et petites tribunes latérales. En plus de ses inspirations du style international, on retrouve dans ses dessins et ses propositions des inspirations attribuées au style art déco. Avec des formes très géométriques, il propose une grande arche sur l'actuel boulevard Leclerc ainsi qu'un élément « signal » blanc inspiré d'un bouchon de radiateur de voiture qui permet de repérer le stade, coïncé au milieu de ce nouveau quartier d'habitation et relativement bas. Pour le complexe sportif annexe, une même identité architecturale est présente, notamment avec le même système de double porte-à-faux en béton pour les gradins du mur de pelote basque.

Les choix esthétiques proposés par Raoul Jourde n'ont pas fait l'unanimité et c'est finalement D'Welles, architecte en chef de la ville, qui finalisera le projet du stade municipal. Cependant, les grandes idées de Jourde seront finalement retenues et ce sont bien ses tribunes en voûtes que nous pouvons toujours observer dans le stade. L'architecte de la ville a cependant apporté sa touche personnelle en apportant des éléments de style néo-classique et d'inspiration antique tels que les escaliers vénitiens, qui sont placés en façade et permettent de desservir l'ensemble des gradins, les différents éléments de décoration comme les grands vases décorés d'athlètes nus, comme il était commun de les représenter dans l'Antiquité.





Dans l'architecture du complexe sportif annexe, des éléments du style art déco sont également visibles, avec une confrontation de lignes courbes et droites et des décorations stylisées. Dans le hall d'entrée du complexe sportif, on trouve au sol un système d'éclairage indirect, typique du style art déco. La forme d'arcade lombarde se retrouve à la fois sur la façade du stade et à l'intérieur des équipements annexes. Les ouvertures rondes, appelées aussi œil de bœuf, se retrouvent dans l'architecture du Parc mais également sur l'architecture des maisons du quartier.

La construction de ce nouveau quartier, impulsée par le maire bâtisseur, enclenche une urbanisation qui dépasse les limites des boulevards au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'esthétique architecturale de ce quartier a déteint sur l'architecture du nouveau stade des années 1930, et inversement. L'ensemble sportif prend naissance dans ce quartier et s'en nourrit, cependant, il est un exemple véritable des tendances architecturales qui se confrontent<sup>27</sup> en France dans les années 1930, à savoir le style international, amené et défendu dans ce projet par l'architecte Raoul Jourde et le style français néo-classique soutenu par l'architecte en chef de la ville, Jacques D'Welles.

27 Françoise TALIANO DES GARETS, « Adrien Marquet, la politique culturelle d'un maire controversé », volet 3/3, Sud-Ouest, 26 novembre 2018

Il y 100 ans, la naissance de ce projet était une idée progressiste et ambitieuse. En effet, il proposait une pratique sportive proche du centre-ville, alors que le reste des équipements bordelais étaient relégués en périphérie et nécessitaient un moyen de transport pour s'y rendre. L'offre variée des pratiques sportives désormais regroupées dans cet ensemble sportif de centre-ville était accessible à tous, amateurs comme professionnels, et était présentée comme un atout pour ce nouveau Parc des sports. Le Parc est également remarquable pour son architecture, témoin d'une époque. Il s'agit du seul stade art déco en l'état et encore en fonctionnement puisque l'Union Bordeaux Bègles est le club résident de ce stade et y joue la majeure partie de ces matches de rugby. Il est inscrit sur la liste du « Patrimoine du XXème siècle »<sup>28</sup> et les bordelais y sont particulièrement attachés. Ils se regroupent notamment à travers une association qui rassemble plusieurs milliers d'adhérents de tous horizons (habitants du quartier Lescure, amoureux du stade, anciens élèves ayant passés leurs épreuves sportives du baccalauréat à Lescure, etc.). Préservons Lescure a été créé en 2016, pour préserver le patrimoine que représente le Parc Lescure, notamment suite à l'appel à projet lancé en 2014/2015 pour la requalification du parc des sports, qui s'étend sur 7 hectares. Son emplacement désormais central est donc intéressant et est l'objet de convoitise et de controverse.



*La succession des voûtes en porte-à-faux, héritage des années 30 et âme de Chaban-Delmas.*

28 Notice du label « Patrimoine du XXème siècle » de la base Mérimée, Ministère de la culture

## **Le projet de réaménagement du Parc : une analogie du fonctionnement métropolitain**

Aujourd'hui, l'emplacement de ce complexe sportif est au cœur de la ville. Sa position centrale fait de ce lieu un site de convoitise. Avec la construction du nouveau stade Matmut Atlantique au Nord de Bordeaux en 2015, confiée au consortium<sup>29</sup> Vinci-Fayat, mais également avec l'exode des Girondins dans cette nouvelle enceinte, Bordeaux se questionne dès 2012 sur l'avenir du Parc Lescure. Elle soumet l'ambition d'une requalification urbaine à un appel à idées en 2012 et 2013 avant une série de concertations auprès des habitants à l'automne de cette même année. Un appel à projet est lancé au début de l'année 2014 avant qu'une proposition soit retenue au printemps 2015<sup>30</sup> : celle des architectes Pierre et Venezia Ferret, associés à Adim Sud-Ouest (promoteur immobilier filiale de Vinci) et Vinci construction. Après le départ des Girondins, c'est un site de 7 hectares que la ville de Bordeaux réfléchit à requalifier, dans une ville où l'urbanisation ne cesse de croître et dans laquelle les ressources foncières se font rares.

### ***La naissance d'un projet métropolitain***

Le projet de réaménagement du Parc Lescure consiste à repenser un site de 7 hectares en plein cœur de la métropole et inséré dans un tissu urbain très résidentiel. Le site se situe juste à la limite du secteur classé patrimoine mondial de l'Unesco, qui s'arrête à la limite des boulevards. L'ambition portée par ce projet est grande. En effet, la ville voit à travers ce nouveau programme un aménagement fédérateur et structurant pour le quartier, mais surtout un projet qui résonne à l'échelle de la métropole sur un site chargé d'histoire. Un appel à idées et de nombreuses concertations publiques ont permis de définir des attentes précises afin de lancer un appel à projet. Parmi ces attentes, la préservation et l'utilisation des éléments de patrimoines est la plus importante. La facilité d'accès et de traversé du site, ainsi que l'intégration du Parc de la Béchade, sont également des critères à prendre en compte dans les propositions des projets.

Le passage d'un stade « en ville » à un stade « urbain » est affirmé, en intégrant des nouveaux usages dits urbains. L'équipe qui a remporté l'appel à projet en 2015 proposait donc dans son projet un nouveau stade ouvert sur la ville et pénétré par de nouveaux usages<sup>31</sup>. Le stade accueille toujours la pratique du rugby à haut niveau mais la jauge des spectateurs est revue à la baisse, passant de 38 000 places à 25 000 places. Les tribunes amputées des places assises se voient alors pourvues de salons de réception pour le public VIP, dans la tribune Sud, et d'un espace de culture physique en haut de la tribune Nord.

Une galerie commerçante est proposée, reliant l'arche qui marque actuellement l'entrée du stade à l'impasse Maurice Martin. Les escaliers vénitiens, œuvre de l'architecte Jacques D'Welles, sont retirés. Des logements sont imaginés le long des rues Albert Thomas et Léo Saignat, ensemble comportant une résidence seniors, des logements sociaux et une résidence

<sup>29</sup> Une entente entre plusieurs entreprises en vue d'une coopération pour l'exécution d'une opération économique, financière, culturelle ou scientifique, Dictionnaire juridique de Serge BRAUDO.

<sup>30</sup> Stella DUBOURG, « Réhabilitation du stade Chaban : le projet hors-jeu », Agglorama, Sud-Ouest, 7 juin 2016

<sup>31</sup> Aménagement du Parc Lescure, Atelier Ferret Architecture



étudiante. Au total, c'est un ensemble de 350 logements et 5000 m<sup>2</sup> de commerces qui est envisagé.

Un parking de 400 places en sous-terrain est imaginé sous la nouvelle plaine des sports. Ce futur jardin des sports métropolitain prévoit d'accueillir des terrains de tennis, de basket-ball ou encore une piste d'athlétisme. La rénovation de cette plaine des sports est reliée au parc de la Béchade, une entité désormais entièrement ouverte sur la ville et en lien avec les espaces publics existants. L'actuel gymnase est remplacé par une salle de restauration, dite « brasserie insolite » et le fronton de pelote basque est entièrement clos pour accueillir le nouvel espace multisports.

La requalification de ce lieu est vue comme un nouvel équipement urbain. L'ouverture sur la ville s'inscrit dans une volonté de créer une continuité avec le Parc de la Béchade et donc de définir ce nouvel espace comme un jardin sportif métropolitain. Il s'agit de placer cet équipement dans la métropole et non plus simplement dans le quartier. Au même titre que le jardin public, le parc bordelais, les quais ou le jardin botanique, ce projet est imaginé comme un nouveau haut lieu pour Bordeaux et son agglomération, en s'inscrivant dans la continuité de la politique urbaine et paysagère de la ville.

### ***Le stade comme source de débat***

Cependant comme la plupart des nouveaux projets métropolitains, celui-ci a suscité de nombreux débats. Peut-être plus particulièrement ce dernier, en raison de son emplacement unique, au cœur de la ville et au cœur d'un quartier à l'identité forte. À travers la mise en place de ce projet, nous pouvons observer la complexité du fonctionnement métropolitain. En effet, si nous considérons la ville comme un ensemble d'acteurs, aux enjeux et intérêts variés, nous allons voir comment se sont illustrées ces divergences à travers ce projet tant controversé qu'a été la réhabilitation du Parc Lescure.

La concertation qui a eu lieu à l'automne 2013 a permis de définir les critères de ce nouveau projet et également d'investir les bordelais dans la rénovation de leur stade. Comme cité précédemment, le principal critère était la préservation et l'utilisation des éléments qui constituent le patrimoine du stade. On retrouve également dans ces critères la volonté de garder et valoriser les équipements sportifs de proximité, qui apportent une réelle dynamique au quartier. L'intégration et la collaboration des habitants à ce projet s'inscrit dans la politique de la fabrication de la ville du maire de l'époque, Alain Juppé, qui ne construit rien sans l'avis des bordelais<sup>32</sup>. Les élus partisans du projet de réaménagement ont également défendu l'intérêt patrimonial imaginé dans cette nouvelle programmation. En effet, en injectant des nouveaux usages urbains et notamment avec l'installation d'une zone commerciale et la construction des logements, c'est la vie du quartier qui se dynamise dans le but de revaloriser le patrimoine historique. Selon Elizabeth Touton, « la meilleure protection d'un patrimoine, c'est de le faire vivre<sup>33</sup> ». Le maire du quartier, Jean-Louis David, voyait à travers « ce projet de grande qualité » l'occasion d'enclencher une nouvelle dynamique, positive, à ce territoire<sup>34</sup>.

32 Arielle PIÀZZA, ancienne adjointe au maire chargée des sports, dans La Tribune Bordeaux, « Aménagement du Parc Lescure : un projet qui divise », Juliette AGAY, 15 février 2016

33 Juliette AGAY, « Aménagement du Parc Lescure : un projet qui divise », La Tribune Bordeaux, 15 février 2016

34 Stella DUBOURG, « Réhabilitation du stade Chaban : le projet hors-jeu », Agglorama, Sud-Ouest, 7 juin 2016

D'un tout autre côté Laurent Marti, président de l'Union Bordeaux Bègles, y trouvait également ses avantages. Il portait une attention particulière au respect d'un critère de taille, celui du nombre de places assises pouvant accueillir les spectateurs. Pour un club qui reçoit en moyenne 28 000 spectateurs par match, la jauge minimum était de 25 000 places, sans concession, critère qui est respecté dans le projet de l'équipe Ferret. La jauge de 42 000 places du stade Matmut permettait alors au club bordelais de basculer ses matches de gala, à plus grosse recette, dans ce nouveau stade flambant neuf, comme c'est déjà le cas. La construction de nouveaux espaces VIP, entre loges et salons de réception, avait également séduit les dirigeants du club de rugby girondin. En effet, les partenaires représentent 38 % des recettes de l'UBB<sup>35</sup> et aujourd'hui, les installations ne permettent pas d'accueillir dignement les partenaires.

Laurent Marti voyait donc à travers ce projet métropolitain une occasion de remettre au goût du jour les installations du stade mais surtout de construire les espaces de réception qui font tant défaut au club. Aujourd'hui, une salle de réception est construite sur les terrains annexes, amputant donc de l'espace pour la pratique sportive.

La proposition de requalification complète de l'ensemble sportif à l'ambition métropolitaine prend place également, et surtout dans un quartier avec une forte identité. De nombreuses caractéristiques architecturales et spatiales ont fait la renommée de cet ensemble sportif, inscrit sur la liste du Patrimoine du XXème siècle et si cher aux bordelais.

À travers ce nouveau projet, il semble que l'unité esthétique se perd selon le point de vue des défenseurs de l'ancien Lescure. Sébastien Renault, président de l'association Préservons Lescure, m'a fait part des réticences des habitants du quartier, mais plus largement des bordelais, amoureux de ce stade mythique. L'atteinte au patrimoine est la principale source de controverses de ce projet. L'équipe Ferret imagine une suppression des escaliers vénitiens qui participaient largement à la mise en scène du stade et à l'esthétique des façades en arcades des gradins. L'installation d'un espace de culture physique et de salons de réception en parties hautes des virages Sud et Nord signifiait que la seule partie abritée des gradins serait désormais non accessibles au grand public et défigurerait la « vague parfaite des voûtes sans poteaux<sup>36</sup> ». Les architectes Venezia et Pierre Ferret défendaient quant à eux la complexité de la conception initiale qui a vu deux architectes se succéder. L'âme et l'esthétique architecturales reviennent à Raoul Jourde, ensuite écarté du projet, alors que les escaliers vénitiens sont l'œuvre de Jacques D'Welles. Le débat est ouvert pour savoir à quelle œuvre il faudrait finalement se référer pour ne pas porter atteinte au patrimoine<sup>37</sup>, comme le stipule le cahier des charges de ce projet.

La programmation des pratiques sportives sur l'annexe n'est, selon Sébastien Renault, pas pensée optimalement, puisqu'une grande surface dédiée à la pratique sportive est perdue (cf. annexe 1). De plus, l'usage de la plaine des sports est actuellement normé. Elle est fréquentée principalement par des clubs, des scolaires ou des particuliers, est imaginée en jardin des sports ouvert au public. La valeur de ce site se verrait perdue.

De plus, le choix d'inclure un programme de logements et de commerces est aussi l'objet de controverse. Initialement, le projet avait pour objectif d'être entièrement financé par des fonds

<sup>35</sup> Laurent MARTI, président de l'Union Bordeaux Bègles, dans La Tribune Bordeaux, « Aménagement du Parc Lescure : un projet qui divise », Juliette AGAY, 15 février 2016

<sup>36</sup> Marc SABOYA, professeur d'histoire de l'art à l'université de Bordeaux, dans La Tribune Bordeaux, « Aménagement du Parc Lescure : un projet qui divise », Juliette AGAY, 15 février 2016

<sup>37</sup> Walid SALEM, « Les rénovateurs de Lescure répondent aux critiques », Rue89 Bordeaux, 27 janvier 2016

privés et les recettes obtenues grâce à la commercialisation des logements et des commerces devaient servir à financer le reste du projet. Or, la densification du quartier n'a pas remporté l'unanimité auprès des riverains. La densité est souvent mal perçue et mal vécue par les riverains, qui voient dans un projet dense l'image des quartiers de tours ou de barres. Un équilibre financier était une condition qui avait été affirmée par Alain Juppé pour la validation de ce nouveau projet. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, les citoyens ont suggéré la modification de certains éléments du programme, en souhaitant une place plus grande à la plaine des sports par exemple. Le coût augmentait sans pour autant réussir à trouver un équilibre financier, qui aurait signifié en contrepartie d'augmenter la surface des logements. L'ouverture du jardin des sports, et la liaison avec le parc de la Béchade, n'ont pas permis de rassurer les riverains quant à la sécurité de cette ambition et aux nuisances apportées. Les citoyens étaient majoritairement défavorables à ce projet, pour 80 % d'entre eux<sup>38</sup>.

En décembre 2015, le Comité Local Unesco Bordeaux (CLUB) a débattu du projet en présence de nombreux architectes et urbanistes, dont Michel Moga, dernier architecte à avoir réalisé des rénovations au parc Lescure en 1998, mais également en présence des historiens et présidents d'associations. Le CLUB émet alors quelques doutes sur l'orientation architecturale choisie et déplore la suppression d'éléments essentiels à l'équilibre de l'ensemble sportif qui perd alors de son charme et de son intérêt<sup>39</sup>. L'élégance de la proposition architecturale est cependant mise en avant, soulignant un programme lourd mais un projet qui n'en sort pas excessivement surchargé (cf. annexe 2).

La forte opposition des riverains, et plus largement des bordelais, et le manque d'équilibre financier ont eu raison de la faisabilité du projet.

Alain Juppé met un terme définitif à ce projet en juin 2016, ne souhaitant peut-être pas se mettre à dos son électorat.

Pierre Humric, élu écologiste de Bordeaux, et aujourd'hui maire de la ville, s'est montré satisfait de cette résolution.

Sébastien Renault, président de l'association Préservons Lescure, que j'ai eu la chance de rencontrer en octobre 2020, m'a exprimé son enthousiasme d'avoir un maire attaché au patrimoine bordelais et donc au stade Chaban, il ne s'inquiète pas pour l'avenir du stade pour ces 6 prochaines années.

Cependant, l'association a fait entendre sa voix contre la proposition de réhabilitation, jugeant qu'elle dénaturait le parc des années 1930, et souhaite avant tout une préservation du patrimoine. Par ailleurs elle n'est en rien contre une évolution du stade, consciente qu'il est nécessaire de rénover le stade aux installations vétustes qui ne satisfont désormais plus les exigences du sport de haut niveau.

38 Stella DUBOURG, « Réhabilitation du stade Chaban : le projet hors jeu », Aggloorama, Sud-Ouest, 7 juin 2016

39 Compte rendu de la réunion du Comité Local Unesco Bordeaux, « Reconversion urbaine du Parc Lescure », Direction Générale de l'Aménagement, réunion dirigée par Anne-Laure MONIOT, 8 décembre 2015



Ce stade, au charme et à l'intérêt unique sur le territoire bordelais, est un trésor art déco caché dans les mailles du quartier Lescure. Il a su convaincre les bordelais et les amoureux du sport, qui lui montrent un attachement sincère. Il est le dernier encore en l'état et en fonctionnement en France ce qui lui confère son unicité. Initialement, le parc des sports s'inscrivait déjà dans un projet d'aménagement urbain. Le projet souhaitant une rénovation de l'ancien Lescure en 2014 était à nouveau défini comme une articulation entre la pratique du sport en ville et un nouvel aménagement urbain à l'échelle de la métropole. Il a fait débat, mêlant les différents acteurs de la ville aux intérêts et enjeux hétéroclites. Nous avons pu observer les différents points de vue défendus. Toujours selon les différents points de vue, il est intéressant de voir qu'il s'agissait d'un projet structurant, à l'échelle du quartier mais aussi de la ville. Se rendre compte qu'il a autant fait débat amène à croire que le stade participe à l'élaboration de la ville. À travers ce projet avorté, le stade se révèle être un outil d'aménagement et de culture remarquable dans une ville. Le projet a donc été abandonné mais la rénovation du stade n'est pas exclue, pour satisfaire, entre autre, les exigences du haut niveau et principalement celles du championnat de rugby professionnel, le Top 14 en accueillant ainsi les partenaires et VIP du club dans de bonnes conditions. Le stade est un outil qui évolue aussi avec les mutations de nos sociétés et qui doit s'adapter afin de satisfaire au maximum les nouvelles exigences de la pratique sportive ou culturelle.



Les Arènes d'Arles, loties, en 1686.  
Carte postale d'une ancienne gravure

# 03 L'avenir du stade dans nos villes, que faut-il envisager?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*

La définition du stade dans la ville peut être ambivalente. Il peut être qualifié à la fois comme un élément autonome qui, avec sa forme particulière, tourne le dos à la ville et l'exclut, avec un centre d'attention culminant au centre de l'enceinte et qui renferme donc toute sa force d'attractivité en son sein. Au contraire, le stade est aussi un point stable dans une ville, un élément signal, de repère. Son unicité formelle le distingue des autres bâtiments de la ville et le qualifie de fait urbain<sup>40</sup>. Il peut être résumé par une forme à partir de laquelle la ville se développe. Le stade concentre ces qualités et devient alors un élément central de la ville.

Les stades sont d'abord érigés proche des centres villes, comme c'est le cas du stade Chaban-Delmas que nous avons vu précédemment. Avec l'urbanisation progressive des villes, ils se retrouvent désormais au cœur des villes, en démontre le stade de Rio, le Maracaña construit en 1950 ou encore le Millenium de Cardiff au Pays de Galles (1999), situé à l'emplacement de l'ancien stade, le Cardiff Arms Park, datant lui de 1885 et situé en plein centre-ville. La tendance est aujourd'hui à la construction de stade en périphérie des villes, dans des quartiers de friche industrielle dans lesquels il faut, dans une optique de redynamisation, activer la vie sociale et créer de nouveaux liens urbains. C'est le cas de l'Allianz Arena de Munich, réalisé dans un quartier au Nord de la capitale bavaroise en 2005. Construit en périphérie des villes, dans des quartiers à redynamiser, le stade initie alors une transformation territoriale. Il est une composante de la forme urbaine et n'en devient pas moins structurant.

Qu'il soit doté d'une force qui le rend autonome dans son fonctionnement et dans le tissu urbain, ou qu'il soit considéré comme le point de départ du développement de la ville, le stade fait partie de l'écriture urbaine. La ville se transforme dans sa forme, son fonctionnement et ses codes et semble suivre les mutations de nos sociétés. Les stades, comme de nombreux autres équipements urbains, sont également en constante évolution. Ils sont rénovés, modernisés, agrandis, rarement détruits et souvent remodelés<sup>41</sup>.

Dans cette partie nous allons voir de quelles façons se traduisent les changements de nos sociétés sur l'architecture des stades. Il sera également intéressant de se pencher sur les nouvelles pistes de réflexion amenées par une importante préoccupation environnementale et sociétale, et l'intérêt de les assimiler, de les intégrer dès aujourd'hui dans le processus d'élaboration ou de rénovation des futurs stades. Les enjeux de la ville de demain sont particulièrement hétéroclites. Dans la partie suivante nous nous concentrerons principalement sur deux enjeux au cœur des débats d'aujourd'hui pour imaginer la ville de demain et qui impactent directement l'architecture des stades : l'enjeu sociétal et l'enjeu environnemental.

40 Yann HOULLARD, Le grand stade - une forme forte dans la ville, Mémoire de master en architecture, février 2018, publié sur Urban Living Lab, 5 mai 2019

41 Maison de l'architecture et de la ville, Le stade, miroir de la ville, dossier pédagogique réalisé par les enseignants de l'éducation nationale missionnés par le CAUE du Nord, sous la responsabilité de Béatrice AUXENT, architecte et urbaniste



## **Les stades, indicateurs des mutations de nos sociétés**

Le terme de société est défini chez de nombreux spécialistes, comme Émile Durkheim qui différencie une société avant et après la période industrielle, ou encore Pierre Bourdieu qui oppose la pratique sociale quotidienne et les rapports inconscients de la pratique sociale, plus théoriques. La société peut se résumer à un ensemble d'individus qui interagissent et partagent une culture pour former une communauté. Cette idée de communauté nous la retrouvons dans les stades lorsque l'individu se rassemble pour communiquer avec d'autres individus, partageant la même culture (sportive, culturelle, etc.). Nous pouvons observer alors dans les stades remplis, à un moment donné, un microcosme de la société.

La représentation spatiale dédiée à la pratique sportive a beaucoup évolué au fil des siècles comme nous avons pu le voir dans la première partie, passant d'une forme longitudinale du premier stade à la forme elliptique de l'amphithéâtre romain. Les modifications spatiales de l'architecture des stades évoluent encore aujourd'hui, notamment dues aux nouvelles techniques de construction mais également dues à l'omniprésence des médias dans les stades.

### ***L'avènement de la presse et des médias***

Dans la grande famille des médias, la presse est le plus ancien et le premier à connaître un très fort essor à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle grâce notamment à l'industrialisation et à la liberté de la presse. Les médias regroupent tous les moyens de communication qui servent à diffuser et transmettre des informations. On distingue alors quatre grandes familles. En plus de la presse, nous retrouvons la radio, la télévision et l'internet. La radiodiffusion arrive dès les années 1920 en France et permet une diffusion en direct des grands événements sportifs puis l'arrivée progressive sur le devant de la scène des différentes familles de médias a beaucoup influencé le sport, sa diffusion et son essor.

Le Tour de France en reste l'exemple le plus légendaire. La course désormais célèbre dans le monde entier, a été créée grâce au journal L'Auto en 1903 et la couleur jaune des pages du journal donnera même la couleur du maillot du vainqueur de la course. La popularité de cette course croît avec l'augmentation des ventes du journal. Les médias et le sport deviennent étroitement liés avec l'arrivée des images filmées et diffusées. La télévision, et la diffusion des événements sportifs nationaux et internationaux, a beaucoup influencé les règles dans différents sports. L'apparition du tie-break au tennis, l'invention des balles jaunes, le calendrier sportif ou encore les horaires de diffusion des matches sont le fruit d'une politique médiatique qui empiète de plus en plus sur les règles du sport. L'apparition successive des différents médias, et par conséquent la forte diffusion des informations, va intéresser des publics différents, les publicitaires pour des raisons économiques, mais également les politiques qui voient à travers les médias de masse un outil afin de réaliser une propagande efficace. Les Jeux Olympiques de Berlin en 1936 marque les débuts de la retransmission des grands événements sportifs et constitue une tribune internationale pour le régime nazi.





*Tous les yeux, réels et virtuels, rivés sur le centre de l'action,  
finale Coupe du monde de football, 2006, Berlin.*

Depuis plus d'un demi-siècle, la télévision et le sport grandissent côte à côte<sup>42</sup>. La télédiffusion des manifestations sportives fait bouger l'architecture des installations sportives. Les limites des terrains se modifient et les besoins que nécessitent les installations pour la retransmission audiovisuelle sont conséquents. Au Parc des Princes ou à Roland Garros à Paris, la multiplication des caméras et des différents points de vue mystifie le sportif et donnent à voir aux téléspectateurs, plus qu'aux spectateurs, en créant des zooms, des ralentis, en suivant même le sportif jusque dans l'intimité des vestiaires.

L'UEFA a publié un guide pour des stades de qualité<sup>43</sup>, réservant toute une partie bien spécifique aux attentes pour les installations destinées aux médias. Certaines de ces attentes sont évocatrices de l'importance des médias dans l'espace architectural du stade.

**La tribune de presse** est obligatoirement aménagée en position centrale, lui assurant une vue dégagée sur le terrain, cœur de l'action. La position de la presse est privilégiée au détriment des spectateurs car, bien souvent, il est nécessaire de supprimer des sièges qui auraient pu bénéficier d'une position centrale. Les configurations de la tribune de presse sont différentes, que ce soit pour la télévision ou la radio, par exemple en proposant une tablette suffisante pour poser un carnet, un ordinateur ou un micro. De plus, la tribune de presse est obligatoirement reliée au centre des médias.

**L'emplacement des caméras de télévision** est primordial et leurs nombres est grandissant. Placées tout autour du terrain elles couvrent tous les angles imaginables afin d'assurer une multitude de cadrage pour les téléspectateurs. Les caméras sont souvent surélevées et certains sièges sont parfois supprimés afin d'assurer une bonne visibilité.

**La salle de conférence des médias** doit pouvoir accueillir la presse, les sportifs et les entraîneurs, mais a également vocation à se transformer en salle de conférence, de formation, de projection, etc.

**Les différentes zones d'interview**, dans l'ordre chronologique, du plus proche du terrain pour recueillir les impressions des sportifs à chaud, à la plus proche de la zone de départ du stade des sportifs, sont des parcours soigneusement organisés. Ces zones peuvent accueillir à la fois des journalistes et des sportifs, mais aussi permettre un espace de circulation conséquent.

**La place réservée aux cars de diffusion** des différentes télévisions, située généralement à l'extérieur de l'enceinte qu'est le stade, est une contrainte supplémentaire dans l'aménagement et l'emplacement urbain du stade.

L'avènement des médias et leur place prépondérante dans le sport d'aujourd'hui impactent fortement l'architecture du stade. Cela entraîne une répercussion sur les parcours extérieurs et intérieurs, l'organisation spatiale, méticuleusement codifiée des différents équipements médiatiques, imposant ainsi au stade des contraintes supplémentaires d'élaboration et de mise en œuvre.

42 Jonathan CASSAIGNE, « En 2012, le sport sera-t-il dopé aux nouvelles technologies », JDN, 17 février 2012

43 Trygve BORNO, Thierry FAVRE, Mark FENWICK, Joan TUSELL, Guide de l'UEFA pour des stades de qualité, Union des associations européennes de football, 2011

## ***Le sport spectacle : entre marketing et réseaux sociaux***

Les médias au cours du XXème siècle ont crû de façon exponentielle et sont un des progrès de nos sociétés modernes. Ils suivent de près la courbe de l'évolution et de la place donnée au sport dans nos sociétés. L'apparition et l'importance des médias dans les stades témoignent de l'adaptabilité de l'architecture sportive, mais marque surtout la qualité d'un stade à indiquer l'état de nos sociétés. Les droits de télévision sont les principales sources de revenus pour un club ou pour des associations nationales. Le nombre de chaînes de télévision ne cesse de croître, proposant des offres de plus en plus variées. Le lancement des chaînes spécifiquement dédiées au sport apparaît dans les années 1970 aux États-Unis, avec HBO comme pionnière en 1972 et CNN en 1980<sup>44</sup>. En Europe, dans les années suivantes, les chaînes cryptées et payantes font également leurs apparitions, c'est le cas par exemple de Canal+ qui naît en 1984, proposant des offres sportive et cinématographique notamment.

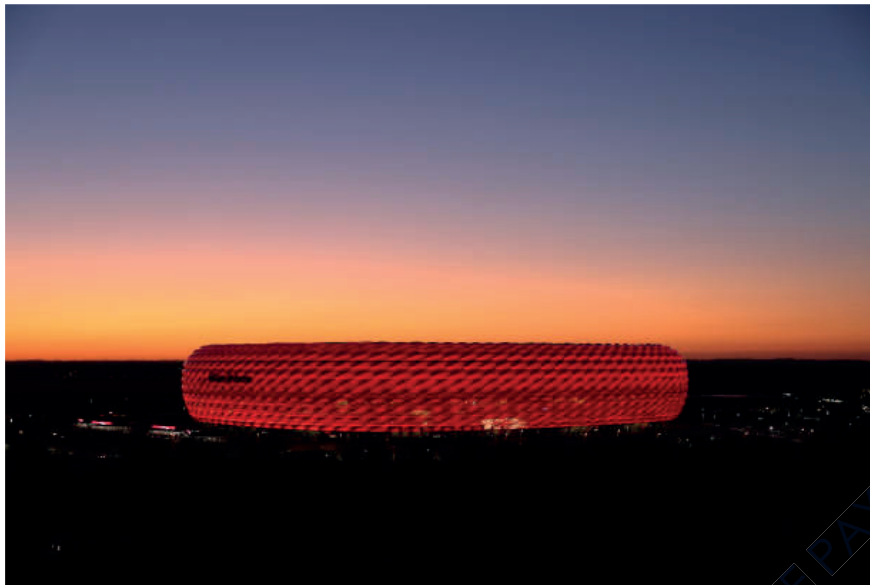
Le sport et l'architecture sportive s'adaptent aux règles de la médiatisation. Il se transforme peu à peu en un spectacle sportif, régit par l'offre et la demande<sup>45</sup>. L'offre est symbolisée par l'évolution exponentielle des moyens de retransmission des événements sportifs avec notamment l'apparition de plusieurs centaines de chaînes dédiées au sport (souvent payantes), et la demande par les citoyens qui sont en quête, dans les années 1970, d'émotions et de joie pour contrer les crises économiques et pétrolières. Grâce notamment aux nouvelles technologies, le sport devient spectacle et le sportif est mystifié, épié, de l'intimité du vestiaire à sa mise en lumière sur les terrains. L'offre du sport spectacle se développe fortement avec l'arrivée d'un autre type de média, l'internet puis les réseaux sociaux qui apportent une tout autre dimension au sport.

Il existe désormais deux principales façons de consommer le spectacle sportif, soit en tant que téléspectateur devant sa télévision, soit en tant que spectateur directement au stade. Les offres multiples que proposent les chaînes spécialisées de sport rendent le spectacle sportif plus attrayant et moins contraignant en restant simplement chez soi, en évitant par exemple toute la foule et les problèmes d'accès au stade. Grâce à ces différents supports visuels, le passionné de sport peut vivre une expérience totale des retransmissions sportives (double écran, ralentis, replay, analyse de matchs, etc.). Les clubs sportifs doivent alors redoubler d'ingéniosité pour rendre l'expérience stade d'autant plus attractive et rendre le spectateur acteur de son expérience.

La récente construction de l'U-Aréna de Nanterre, propriété du président du club Racing 92, Jacky Lorenzetti, démontre l'envie de proposer une nouvelle expérience aux spectateurs. Cette nouvelle Aréna se présente comme une salle multifonctionnelle. L'équilibre financier réside dans l'accueil à la fois de matches de rugby (le Racing 92 en est le club résidant) et, dans une autre configuration, l'accueil de séminaires ou de spectacles vivants. La plus grande salle d'Europe, avec ses 30 000 places assises en configuration rugby, et ses 40 000 places en configuration spectacle, est une salle hyper connectée.

44 Jean-Paul SIMON, « 1989-2019, comment trente ans d'internet et de web ont changé les médias », Institut National de l'Audiovisuel, 23 décembre 2019

45 « Le spectacle sportif », Eduka



*Le ciel de Munich se pare de ses plus belles couleurs.*

Elle est dotée des dernières avancées en termes de scénographies et de techniques audiovisuelles avec une régie qui est placée au centre du dispositif.

Les jeux de lumières et de sons sont gérés depuis ce poste de contrôle, assurant les mises en scène intérieures, comme extérieures, avec des écrans LED de 2x100 m<sup>246</sup> sur le parvis du stade. Ainsi, lorsque la luminosité de la salle augmente, la taille de l'image projetée sur l'écran géant diminue. Tous les événements organisés à l'intérieur de cette salle sont soumis à une mise en scène.

Son nom, « U-Aréna », vient de sa forme en U qui permet de bénéficier d'un écran géant de 2 600m<sup>2</sup> sur un petit côté de la salle, diminuant directement le nombre de places assises, mais permettant surtout la mise en place de différentes configurations spatiales.

15 000 connexions Wi-Fi simultanées permettent aux spectateurs d'être sans cesse connectés, en ayant accès aux réseaux sociaux, moyen de partager en temps réel l'expérience stade aux plus grands nombres.

Des « fans zones », véritables plateformes de partage entre spectateurs, mais également entre le club et ses supporters, permettent d'être diffusé à des moments du match sur l'écran géant<sup>47</sup>.

Une application mobile donne accès aux événements de l'U-Aréna sans même y être, et pas moins de 28 buvettes, servant des plats chauds et froids restaurent les spectateurs. Il est également possible dans certains stades, à l'aide d'une application, d'être livré directement à son siège en boisson et nourriture.

L'hyper-connectivité de ce nouveau stade semble amorcer une nouvelle ère pour les stades urbains, construits pour une ville mais à l'échelle métropolitaine, voire nationale ou internationale, afin de raisonner au-delà des frontières. La mise en scène des événements sportifs, avec un jeu de de sons et lumières, l'hyper connectivité avec le Wi-Fi qui permet de partager sur les réseaux sociaux et de profiter d'une offre d'application, le consumérisme à outrance et l'offre commerciale proposée par un club, tout cela révèle le basculement qui a été opéré dans l'élaboration de l'expérience stade impactant directement son architecture. L'arrivée de tous ces types de média, avec l'importance qui leur est donnée, rend compte de l'adaptabilité de la structure sportive. Quant aux évolutions et aux mutations qui s'opèrent dans nos sociétés, elles sont lisibles dans les stades, qui se présentent alors comme un bon indicateur de l'état de nos sociétés.

46 Fabrice MARINONI, « U-Aréna, un stade high-tech », Sonovision, 12 juillet 2018

47 Joachim DE TOFFOL, « Vers une nouvelle exploitation des stades de football en Belgique », Mémoire d'étude à l'École de gestion de l'université de Liège, 2016



## Un modèle architectural à l'heure des nouvelles préoccupations mondiales

“Contrairement à certains raccourcis du débat public ou du discours politique, la transition écologique [...] renvoie à une redéfinition en profondeur des modes de vie et de relations entre les êtres et la nature, des systèmes de pensée et d'action, et de la relation au temps. Elle propose une transformation globale du modèle de développement actuel<sup>48</sup>.“

La transition écologique est un nouvel enjeu et une nouvelle préoccupation environnementale mondiale. La transition écologique se définit de différentes façons selon les acteurs de la société mais insiste généralement sur l'action de basculer du mode actuel, de production et de consommation, à un mode plus écologique qui transformera les façons de consommer, produire, travailler et vivre ensemble<sup>49</sup>. Il ne s'agit pas de calquer une fine couche verte sur le modèle actuel de nos sociétés mais d'effectuer un changement profond du fonctionnement économique et environnemental de nos pratiques sociétales. Basculer dans un monde qui prend en compte ces enjeux est une dynamique longue mais actuelle.

Les stades semblent donc être un bon indicateur de l'état de nos sociétés, nous allons étudier dans la partie suivante les modèles de transition écologique qui ont déjà été intégrés au processus d'élaboration des stades. Nous verrons ensuite les nouvelles réflexions qui permettront d'introduire des modèles plus viables de stades et de les inscrire au sein de ces nouvelles préoccupations mondiales, dans un futur proche.

### ***La flexibilité architecturale, vers un modèle viable de stades***

Les préoccupations environnementales actuelles impactent le domaine de la construction, secteur qui émet le plus de CO<sup>2</sup> dans le monde (le secteur du bâtiment représente 16,5 % des émissions de CO<sup>2</sup> mondiales<sup>50</sup>). Le domaine de la construction, au même titre que d'autres secteurs d'activités ayant un impact environnemental important, doivent repenser de nouveaux modèles de production. Il est donc primordial d'envisager les constructions futures des stades à travers le prisme du développement durable et donc d'intégrer cette notion dans l'élaboration de nos enceintes sportives. Les pays voisins, notamment l'Allemagne et la Suisse, ont enclenché cette démarche avant la France. Nous observons cependant des exemples de stades sur le territoire français qui ont déjà opérés une transition écologique.

L'apparition de la dénomination de stade vert, s'inscrit dans une démarche de réduction de l'impact environnemental et de l'amélioration de la performance énergétique pour les

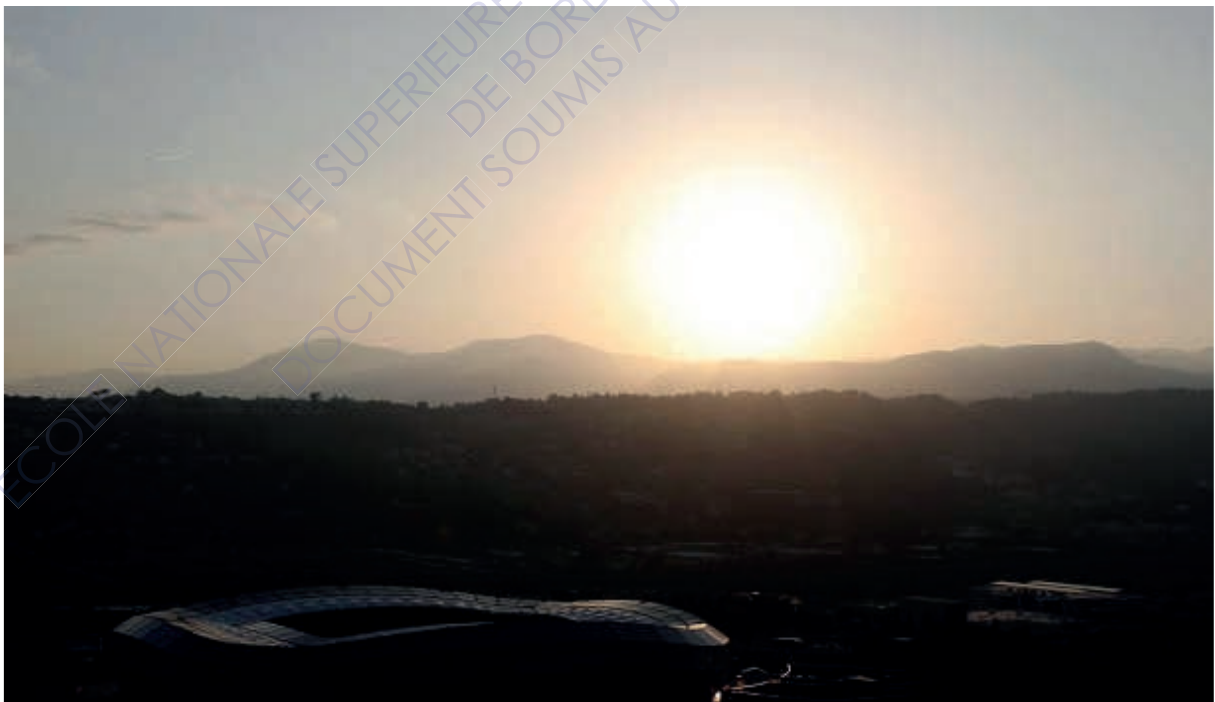
48 Lucile SCHMID, membre du conseil politique d'Europe Ecologie Les Verts, dans le Huffington Post, 21 novembre 2013

49 Définition de « Transition Écologique », La Transition Écologique, La Toupie

50 World Resource Institute, 2005

enceintes sportives. Il est important de se préoccuper de l'impact environnemental d'un bâtiment sur l'intégralité de son cycle de vie. Il s'agit de s'intéresser au cycle de construction, qui inclut le choix et le transport des matériaux, la mise en œuvre du chantier et la gestion des déchets. Il s'agit également de penser le bâtiment dans sa phase de vie, une fois que le stade est livré et qu'il va commencer à fonctionner. Cela, inclut l'accueil du public et l'offre d'accès au stade mais et également la gestion des déchets. Le stade peut s'inscrire dans une démarche responsable s'il prend en compte les différents facteurs qui permettront de réduire son impact environnemental.

L'accueil de l'Euro de football en 2016 a permis de lancer une grande campagne de construction ou de rénovation de stade en France. L'Allianz Riviera de Nice, qui n'est pas le plus grand stade construit pour cette compétition, s'est distingué pour de toutes autres raisons. L'architecture de ce stade a été imaginée afin de l'ancrer dans une démarche environnementale globale. En effet, la structure de la charpente est entièrement construite en bois, matériau naturel, même si 80 000m<sup>2</sup> de béton ont été nécessaire à l'élaboration de la structure des gradins<sup>51</sup>. Quelques 4 000 panneaux solaires photovoltaïques, recouvrant 7 000m<sup>2</sup>, ont été installés sur le toit afin d'avoir un bilan énergétique positif. Un système de récupération des eaux de pluie permet de subvenir aux besoins d'arrosage de la pelouse, et tout un système de poteaux soufflants dans les murs permet de diriger les vents de la plaine pour rafraîchir les espaces intérieurs.



*Les stades se mettent à l'heure de la transition écologique.*

51 « Allianz Riviera de Nice, un stade respectueux de l'environnement », Filière 3e : efficacité énergétique, 20 juin 2016

Dans le fonctionnement du stade, des réflexions ont également été menées pour limiter l'impact environnemental de ces structures sportives, comme à Londres où en 2012 lors des Jeux Olympiques, les détenteurs d'un billet d'entrée avaient accès aux transports en communs de la ville gratuitement. La diversification de l'offre de transport donnant accès aux stades est un élément essentiel et qui fait partie intégrante de l'élaboration du projet. À l'intérieur des stades, la gestion et le tri des déchets, ainsi que l'utilisation récente mais néanmoins adoptée d'éco-cup réutilisables, sont des signes positifs indiquant que les stades se mettent au diapason des préoccupations environnementales.

D'autres stades, comme ceux du Mans et de Dijon par exemple, ont également choisi des matériaux à Haute Qualité Environnementale, contrebalançant les structures entièrement en béton en cœur de ville comme c'est le cas du Parc des Princes à Paris. En effet, le béton était le matériau principalement utilisé car il offrait des possibilités architecturales inédites. Aujourd'hui les stades dépassent l'utilisation de ce matériau de construction pour utiliser d'autres matériaux plus naturels, qui offrent tout autant de possibilités architecturales.

La réflexion sur l'avenir des stades s'étend jusqu'à la question de la viabilité d'une telle structure dans la ville. Cette qualité peut être acquise par un stade si les conditions nécessaires pour se développer et durer dans le temps sont réunies. La qualité structurelle et le choix des matériaux sont des conditions nécessaires à sa tenue dans le temps, mais sa place dans le tissu et son insertion en sont d'autres.

En effet, aujourd'hui le stade accueille majoritairement des événements sportifs ou des événements culturels. Prenons par exemple le stade Chaban-Delmas de Bordeaux, avec l'Union Bordeaux Bègles comme club résidant, il accueille une vingtaine de matches dans l'année en comptant le championnat national et les matches européens. Tout au plus, un stade accueille des événements entre une vingtaine et une trentaine de jours par an. La rentabilité d'une telle installation, au vu de la faible fréquentation des stades, est remise en question. La flexibilité architecturale de ces enceintes est désormais une solution pour diversifier les offres proposées, comme c'est le cas de l'U-Aréna de Nanterre, dont nous avons parlé plus haut. Elle propose, grâce à sa configuration en U, d'assister soit à un match de rugby, soit à des événements culturels. Les architectes néerlandais, Moedersheim Moonen, ont imaginé un stade qui accueille un club de football de deuxième division, auquel seraient ajoutés des usages commerciaux, récréatifs et même résidentiel. Ce projet s'inscrit dans un programme de développement urbain voulu par la municipalité. Le projet avorté de rénovation du Parc Lescure s'inscrivait également dans une démarche de développement urbain et de redynamisation d'un quartier, en amenant des usages variés à l'intérieur même du parc des sports.

Les choix architecturaux et l'anticipation du cycle de vie du stade semblent aujourd'hui primordiaux pour inscrire ces structures sportives dans une ville durable qui répond aux attentes de la transition écologique, déjà enclenchée. L'idée de flexibilité architecturale, qui propose des installations multifonctionnelles, paraît aujourd'hui un modèle viable qui répond aux différents enjeux de nos villes. L'intégration du stade dans des projets urbains de plus grande échelle est un moyen de lier le stade et sa ville. Il ne serait alors plus simplement perçu comme un équipement urbain isolé, au titre d'objet architectural symbole, mais il serait englobé dans le processus de faire la ville.

## ***Le défi des villes olympiques d’hier et de demain***

L'accueil des grandes compétitions sportives oblige les villes à se doter d'infrastructures suffisantes, à la hauteur des attentes qui leurs incombent. Les villes olympiques construisent ou rénovent des installations pouvant recevoir la pratique de tous les sports olympiques, au moins un grand stade, mais également tout un complexe hébergeant les acteurs de ces olympiades. Depuis 2003, le CIO (Comité International Olympique) recommande une toute nouvelle approche de l'organisation des Jeux Olympiques. Elle s'appuie sur trois grands axes<sup>52</sup> : le premier vise à maîtriser les coûts afin d'atteindre au mieux une sobriété financière, le deuxième prévoit de s'appuyer sur les sites existants pour accueillir les compétitions sportives et enfin le dernier demande aux villes d'être en cohérence avec leurs plans de développement urbain.

Ces nouvelles recommandations se veulent en lien avec toute une démarche de développement durable. Il s'agit également d'arrêter la course au gigantisme, ce qui pourrait permettre aux villes des pays en développement de se présenter en tant que ville hôte. La construction de grand site olympique, synonyme il y a encore peu de tabula rasa, ne peut plus se faire, au profit d'un travail urbain plus délicat en cohérence avec les projets de développement des villes.

Le concept « Paris 2024 » pour l'accueil des Jeux Olympiques est conséquent et orienté autour de trois axes. Les organisateurs souhaitent utiliser les nombreuses structures existantes, à savoir le Stade de France, Roland Garos, le stade Jean Bouin et le Parc des Princes, la Paris Aréna 1, le golf national, le vélodrome de Saint-Quentin en Yvelines, la base nautique de Vaires-sur-Marne et l'U-Aréna de Nanterre. Les stades construits pour l'Euro de 2016 serviront également et abriteront les matches de football, en plus du Parc des Princes. La seule grosse installation qui fait défaut pour le moment est le complexe aquatique olympique. Au total ce n'est pas moins de 95 % des structures qui sont d'ores et déjà construites. La richesse en équipements sportif du territoire parisien est un atout considérable.

Dans un second temps, l'axe de développement Paris – Seine-Saint Denis, qui est un projet du Grand Paris, doit s'amplifier grâce aux Jeux Olympiques. Le village olympique et le secteur des médias doivent se développer dans ce territoire au Nord de Paris.

La construction de ces sites entre en cohérence avec la volonté de développer un projet urbain dans ce secteur parisien. Cependant, malgré les recommandations du CIO, qui préconisent d'éviter au maximum de faire table rase d'un territoire pour construire des sites olympiques, le projet de Seine-Saint Denis inquiète les habitants, qui le considère comme une « destruction, [une source] de pollution, d'expulsions et de spéculations », selon des collectifs d'habitants. L'héritage que laisseraient les Jeux serait alors en totale incohérence avec les situations sociales et économiques de ces communes, puisque les logements construits seront à 80 % en accession à la propriété et 20 % en logements sociaux haut de gamme, alors que la majeure partie de la population de ce territoire a peu de moyens<sup>53</sup>.

52 Apur, « Les Jeux Olympiques et paralympiques de 2024, un levier pour la construction du Grand Paris », contribution de l'Atelier Parisien d'Urbanisme, octobre 2017

53 France BOULAY, membre du mouvement national de lutte pour l'environnement, « Les JO 2024 à Paris, une catastrophe écologique en Seine Saint-Denis », Reporterre, 12 décembre 2020.

La troisième orientation prise par les organisateurs des J.O. à Paris est l'utilisation des monuments historiques comme support de structures temporaires pour les équipements sportifs non pérennes. Ces sites patrimoniaux iconiques verront leurs usages détournés le temps de la compétition, dans le but de les valoriser et de mêler richesse patrimoniale et sportive.

Le champ de Mars accueillera les épreuves de beach-volley

le site des Invalides celles de tir à l'arc,

le Grand Palais est réservé quant à lui aux épreuves d'escrime et de taekwondo,

la Tour Eiffel au triathlon,

les Champs Élysées au cyclisme

et le château de Versailles aux épreuves d'équitation.



*La place de la Concorde, futur site Olympique?*



Le recul sur le devenir des installations sportives de ces quatre dernières olympiades permet à Paris de miser positivement sur son concept, celui de mixer l'utilisation d'infrastructures sportives déjà existantes et l'installation de structures temporaires et donc démontables. À Rio de Janeiro, la mise en œuvre de structures ré-employables avait été saluée lors de la présentation du projet avant la réception des J.O. de 2016. Ainsi, il était prévu que l'Aréna de handball se transforme en école et que le complexe aquatique olympique se divise pour offrir deux piscines de quartier. Ces intentions inscrites dans une démarche de développement durable avaient été affirmées par les responsables. Le projet pour Rio 2016 s'inspirait alors de la réussite de Barcelone en 1992, qui a profité de l'occasion olympique pour mettre en place et réaliser un vrai développement urbain. Cependant aujourd'hui la réalité brésilienne est moins reluisante que celle qui avait été annoncée puisque la plupart des équipements sont tombés à l'abandon quelques mois seulement après la fin des olympiades, comme cela avait été le cas dans la capitale grecque après les J.O. de 2004.

Le prestige des villes olympiques reposait il y a encore peu sur le gigantisme et l'architecture de ses équipements qui leur permettait d'affirmer leur puissance aux yeux des autres nations. Aujourd'hui cette démesure est une notion dépassée qui laisse place à une gestion plus raisonnée et délicate de ces grands événements afin de les inscrire dans une démarche durable, en lien avec les enjeux actuels. Le gigantisme n'est plus une démarche nécessaire. Il est désormais plus intelligent de se positionner dans une dynamique où la ville introduit les nouveaux enjeux de développement durable à ses projets futurs. Cette bascule est immanquable afin que nous puissions affirmer que la puissance de ces villes réside désormais dans leur capacité à adapter leurs équipements sportifs et leurs stades aux nouveaux modèles écologiques et économiques.



*L'avenir de la piscine olympique de Rio dans le flou total en mai 2017  
seulement 9 mois après le fin de la compétition.*

## La vulnérabilité des stades

Un ensemble de nouveaux enjeux écologiques, économiques et sociétaux déteignent sur la mise en œuvre et le fonctionnement des stades, alors même que le stade reflète l'état de nos sociétés en se positionnant comme un indicateur des transformations de celles-ci. Prendre conscience de ces nouvelles contraintes et les intégrer dès à présent dans les futurs projets sont des nécessités car certains projets de structures sportives les ont déjà intégrées. Différents acteurs se sont penchés sur ses nouvelles réflexions qui permettraient de proposer un ou plusieurs modèles de stade, plus viables et plus en cohérence avec la ville qui se dessine pour demain. D'ici à 2050, c'est 70 % de la population qui sera concentrée dans les ensembles urbains<sup>54</sup> et de nombreuses recherches s'orientent sur les pistes qui permettraient d'atteindre une résilience climatique, une sobriété dans la consommation des ressources et d'arriver à un stade qui permettrait de bien vivre ensemble<sup>55</sup>. Le modèle du stade est, à son échelle, une structure qui doit pouvoir intégrer ces éléments afin de s'inscrire durablement dans la ville de demain.

Aujourd'hui, et dans un contexte plus récent, des réflexions apparaissent quant aux nouvelles vulnérabilités auxquelles doivent faire face les stades. La crise sanitaire que nous traversons, le hooliganisme historiquement présent dans les stades et toujours d'actualité puisque le nombre d'interpellations toutes compétitions confondues pour la saison 2017-2018 a augmenté par rapport à la saison précédente passant de 752 à 897<sup>56</sup>, ainsi que les menaces terroristes, représentent des fragilités que doivent intégrer les nouveaux modèles de stades.

La principale caractéristique et force du stade est sa capacité à accueillir un grand nombre de personnes. Cependant la possibilité de recevoir une foule nombreuse est également la faiblesse du stade. En effet, la gestion et le contrôle des flux deviennent alors des questions primordiales afin de limiter, voire d'éviter les débordements et actes de violence. Le hooliganisme se rapporte aux comportements d'agressions physiques et de vandalisme produits par les spectateurs d'une manifestation sportive, plus particulièrement les matches de football<sup>57</sup>. Des théories et dispositifs spatiaux sont réfléchis pour éviter ces débordements de violence à l'abord ou à l'intérieur des stades. Limiter le nombre de croisements de ces populations réputées antagonistes est une solution qui évite de codifier ou de surveiller ces groupes d'individus violents<sup>58</sup>. La composition statique est perçue comme un signe de vulnérabilité, l'organisation des flux doit donc être flexible pour prouver son attrait et sa fiabilité.

Les dispositifs spatiaux internes sont variés afin d'éviter au maximum les débordements et l'expression de la violence à l'intérieur de l'enceinte. La sectorisation des tribunes et les grilles amovibles sont des équipements de sécurité présents dans les stades. Leur mise en place est souvent mobile afin de pouvoir abaisser ou monter ces équipements selon les types de compétitions organisées, mais représentent inévitablement un obstacle à une télédiffusion lisse et sont donc indirectement des signes de la présence d'une certaine forme de violence.

54 Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales, « Habiter la ville de demain » : préparer la ville et des territoires sobres, résilients et inclusifs », 5 février 2020

55 Ibid

56 Lionel CHAMI, « Violences et incidents dans les stades : des chiffres inquiétants », Le Parisien, 16 novembre 2018

57 Manuel COMERON, « Hooliganisme, la délinquance des stades de football », *Déviance et société*, 1997, Vol.21, N° 1, pp.97-113

58 Paul LANDAUER, « L'architecture, la ville et la sécurité », Presses Universitaires de France, 2009, 109 p

Les déplacements des supporters font l'objet d'une gestion stricte lors de certains matches, avec l'obligation de se munir d'un billet nominatif, d'une place assise et numérotée, qui permettent une identification plus simple des supporters, grâce notamment au système de reconnaissance faciale des caméras qui est très performant<sup>59</sup>.

L'obligation des places assises fut mise en place suite au drame de Furiani. Le 5 mai 1992, une partie provisoire, et plus apparentée à un échafaudage qu'à une tribune, au Nord du stade s'effondre. La précipitation pour agrandir le stade afin de recevoir le club de l'Olympique de Marseille, a entraîné une hâte dans la construction de cette partie de la tribune, provisoire, et qui a occasionnée des milliers de blessés et 18 morts. Cependant, l'expérimentation des tribunes debout dans les stades a vu le jour à Strasbourg, à Lens et à Amiens. Elle est vue comme une façon de sécuriser les supporters, qui sont de toute façon, dans la majorité des cas, debout sur les sièges tout au long de la rencontre. L'élimination des sièges permet aussi d'augmenter la capacité d'accueil dans ce virage du stade, destiné aux « dingos du Kop<sup>60</sup>».

L'expression de la violence autour ou à l'intérieur des stades peut s'exprimer autrement que par l'affrontement de populations réputées violentes. La menace terroriste qui plane autour de ces structures sportives est réelle, notamment due à la forte concentration de personnes (à la fois force et faiblesse du stade) mais également à travers la médiatisation de ces événements qui décuple l'impact tragique et émotionnel de ces manifestations de violences. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, et plus récemment suite aux attentats du 13 novembre 2015, la menace terroriste est prise très au sérieux et la sécurité, autour et dans l'enceinte, est assurée par des équipes spécialisées et indépendantes. L'étude de tels risques relève des compétences du haut commandement militaire et des services de renseignement de l'État. La maîtrise opérationnelle dépend également des services de l'État qui organisent et coordonnent les différents services<sup>61</sup>.

Tous ces systèmes de sécurité révèlent la complexité de la gestion de la foule dans des stades qui sont toujours plus grand et dans une société exposée à de nouvelles vulnérabilités. L'architecture des stades n'en est pas moins bouleversée ainsi que son aménagement urbain. Contrôler, trier les bonnes et mauvaises circulations et faire que tout cela bouge, semblent être des principes urbains qui doivent être intégrés dès la conception des stades.

Enfin, la crise sanitaire que nous traversons depuis le début de l'année 2020 n'a pas épargnée l'activité des stades. À une époque où nous devons éviter toutes formes de rassemblement, le stade qui, par définition concentre dans un espace clos un nombre important de personnes, ne pouvait pas échapper à une restriction de fonctionnement. Les jauges ont d'abord été réduites, laissant la chance à 5 000 puis 1 000 personnes d'assister aux rencontres sportives de leurs équipes, puis les chances ont été réduites à néant, avec l'annonce du huit clos pour l'ensemble des enceintes sportives en France malgré la continuité des championnats. Les stades vides s'organisent alors pour « duper » le téléspectateur avec des bandes sons de chants de supporters qui donnent l'impression que l'ambiance festive règne toujours.

59 Stephen DE MASCUREAU, « De la sécurité des stades en France », École de Guerre Économique, 10 décembre 2015

60 Nicolas KASPAR, « Racing Club de Strasbourg : une nouvelle tribune debout pour la Meinau », Pokaa, 8 novembre 2018

61 Stephen DE MASCUREAU, « De la sécurité des stades en France », École de Guerre Économique, 10 décembre 2015





*Le besoin de se rassembler pour célébrer.  
Le Cibeles Square de Madrid plein à craquer, ici en 2004.*



*Un stade bien vide, une image bien trop ordinaire en 2020.*

Cependant pour les sportifs, l'absence de supporters et d'ambiance leur a apporté un goût amer comme le raconte Maxime Gonalons, milieu de terrain du F.C. Grenade : « Aujourd'hui, on termine un match quasiment dans l'anonymat et on repart en tenue de foot à la maison car on ne peut même plus prendre de douches dans les vestiaires du stade<sup>62</sup>. ». La crise sanitaire et les stades vides impactent également l'économie des clubs. Pour les championnats de football, environ 8 % des recettes sont issues de la billetterie, alors que pour les championnats de rugby elles représentent 16 %<sup>63</sup>, une part motrice dans le budget d'un club et une perte significative lorsque les stades ne se remplissent pas. Des aides de l'État sont débloquées pour subvenir aux pertes de la billetterie, plafonnées à environ 5 millions d'euros par club<sup>64</sup>, jusqu'en décembre 2020. L'évolution incertaine de cette crise sanitaire laisse planer des doutes quant à un retour à la normale dans les stades, ou du moins une ouverture partielle. Les mesures prises pour le fonctionnement de ces infrastructures sportives évoluent alors en même temps et en cohérence avec la situation sanitaire de chaque pays, et les stades s'adaptent pour le moment à ce jeu d'incertitude.

Le stade se propose encore aujourd'hui comme une tribune relayant les événements qui se déroulent dans la société. Les effets de la crise sanitaire se répercutent là aussi sur l'activité des stades. Les Jeux Olympiques de 1968 à Mexico avait connu un moment célèbre, lors du podium de l'épreuve du 200m en athlétisme, où les deux américains Tommie Smith et John Carlos avaient levé le poing ganté en signe de contestation contre les actes racistes dont était victime la communauté afro-américaine à cette époque. Aujourd'hui le mouvement Black Lives Matter s'exporte jusque dans les enceintes sportives, dans lesquelles les sportifs deviennent les porte-paroles.

Il existe, dans nos sociétés actuelles, un grand nombre de vulnérabilités qui trouvent un écho dans l'espace architectural du stade. Des dispositifs spatiaux déjà en place rendent compte de sa capacité d'adaptation et de la flexibilité de cet équipement. Mais la récente situation sanitaire que nous traversons démontre aussi que le stade n'est pas à l'abri de nouvelles vulnérabilités au sein d'une société qui mute sans cesse et qui doit, elle-même, absorber ces nouvelles contraintes. L'avantage que nous offre le stade est sa flexibilité architecturale mais aussi spatiale qui permettent d'imaginer qu'il saura intégrer ces nouvelles contraintes dans la conception des futurs projets de stades.

62 Cyril COLLOT, « Football avec ou sans spectateurs ? Ce que le coronavirus a changé en Europe. », Euronews, 7 octobre 2020

63 Adrien HEMARD, « 5 000 supporters dans les stades : quel impact économique pour les clubs français ? » France TV Sport, 31 juillet 2020

64 Jefferson DESPORT, « Covid-19. Sports : pas de retour du public dans les stades avant 2021 », Sud-Ouest, 17 novembre 2020



# Conclusion

*Le défi d'une symbiose entre la ville et son stade*

Mon intérêt personnel pour les événements sportifs et les stades m'ont mis sur la piste de ce mémoire. Le travail de recherche a été mené puis formulé de telle sorte que mon mémoire amène des éléments de compréhension historique, architectural, urbain et sociétal si nous nous interrogeons sur l'avenir des stades dans nos villes.

Il s'agit dans un premier temps d'apporter des éléments clés, sans doute non exhaustifs, et de les expliquer au mieux pour permettre une meilleure compréhension de l'objet architecturé qu'est le stade. Son architecture est par définition une forme au milieu d'autres dans le tissu que forme la ville. Il évoque une certaine unicité, fort de ses diverses qualités. Il est le fruit de multiples recherches spatiales et formelles (longitudinale, circulaire, etc.) pour aboutir finalement au XX<sup>ème</sup> siècle à une forme unique et optimale, celle de l'ellipse. Le stade a aussi cette capacité de pouvoir détacher le fond de la forme et ainsi être perçu autrement qu'une enceinte sportive. À ce moment-là, le stade se transforme en outil, il devient un simple instrument pour servir par exemple des volontés politiques ou culturelles. C'est à la fois un objet autonome et résonnant. Il est en tension avec le reste de la ville, par sa forme qui ne peut s'accorder avec aucune autre, mais il est aussi en parfait accord avec sa ville lorsqu'il en devient le symbole. Lorsque nous dépassons la définition du simple objet, il devient un atout pour un territoire. Il peut être le point de départ d'un développement urbain, à l'initiative d'une revitalisation d'un territoire.

Cette définition parfois complexe, mais surtout ambivalente, peut lui valoir d'être l'objet de nombreux débats et désaccords.

L'intérêt de réaliser une étude de cas dans ce mémoire est d'observer et de comprendre, à travers les différents points de vue étudiés, les

intérêts de chaque acteur et les débats menés autour d'un projet urbain imaginé à partir d'un stade. Mon étude de cas s'est penchée sur le stade Chaban-Delmas de Bordeaux pour différentes raisons. Sa situation géographique sur le territoire bordelais fait du stade un atout et un objet de convoitise dans une ville qui désire croître de manière raisonnée et où les réserves foncières centrales se raréfient. L'architecture de style art déco est le témoin d'une époque et rend le stade précieux aux yeux d'une majeure partie des bordelais et auprès des passionnés de ce stade et de son histoire. Le récent projet urbain qui avait pour point de départ la requalification de ces équipements sportifs a soulevé un profond désaccord.

À l'image de Chaban-Delmas, de nombreuses sources de débats naissent autour des stades et c'est justement ce constat qui permet de dire que le stade tient une place importante et structurante dans la ville.

L'objectif final de ce mémoire est d'amener des éléments de réflexion sur l'ambition des futurs projets de stade. Il est important de noter qu'un des enjeux majeurs apparus ces dernières années est celui de développer une ville durable. La transition écologique voulue et enclenchée n'échappe pas au développement et au fonctionnement des stades. De plus, nous pouvons constater que les mutations successives de nos sociétés ont également déteints sur l'architecture des stades et sont perceptibles dans leurs fonctionnements. La capacité d'adaptation des stades est une véritable force. Il serait alors intelligent d'appréhender dès à présent les nouveaux enjeux et de réfléchir également aux vulnérabilités récentes qui auront, sans aucun doute, un impact sur l'élaboration de nouveaux modèles de stades.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'élaboration de ce travail a été bénéfique d'un point de vue personnel puisqu'il m'a permis de renforcer ma culture sur l'architecture des stades et de comprendre davantage les raisons qui me réjouissent tant à l'idée d'aller au stade. D'un point de vue professionnel, ce travail a aiguisé ma curiosité et m'amène à penser que j'aimerais, grâce à mon rôle d'architecte, travailler à la réflexion et à l'élaboration de nouveaux modèles de stades. Les observations effectuées durant mon travail de mémoire me donne envie de mettre à profit mes recherches pour essayer de proposer à l'avenir un modèle plus viable de stade. Selon moi, il aurait un lien fort avec l'histoire et le développement du tissu urbain, en s'y accrochant pour inscrire le stade à l'intérieur sans véritables tensions. J'ai également conscience que mon architecture future devrait s'inscrire dans un processus qui appréhende les préoccupations écologiques mais aussi les vulnérabilités actuelles, qui ne sont pas encore intégrées à la conception mais qui seront inévitables à l'avenir. L'architecture pure, à l'image du stade de Braga au Portugal m'a énormément frappée, le rapport au paysage, le travail des vues et des cadrages sont des éléments sensibles qui me parlent. En tant que spectatrice fréquente et passionnée, la place du supporter est importante à mes yeux. Aujourd'hui « l'expérience fan » est multiple, il me tiendra à cœur de la maintenir ou de la faire évoluer grâce à une réflexion sur les procédés architecturaux et urbains des stades.

# Bibliographie

---

## Livres

COMERON Manuel, Hooliganisme : la délinquance des stades de football, éd. Déviance et société. 1997, Vol. 21, n°1. p 97-113.

MANDOUL Thierry, Sports, Portrait d'une Métropole, éd. Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 2014, 440 p

LANDAUER Paul, L'architecture, la ville et la sécurité, éd. Presse Universitaire de France, collection La Ville en débat, 2009, 104 p

## Mémoires, rapports

BORNO Trygve, FAVRE Thierry, FENWICK Mark, TUSELL Joan, Guide de l'UEFA pour des stades de qualité, publié par l'Union des associations européennes de football, Nyon, Suisse, 2011

DE TOFFOL Joachim, Vers une nouvelle exploitation des stades de football en Belgique, Mémoire de Master en sciences de gestion, à finalité spécialisée en Financial Analysis et Audit, Liège, Université de Liège, 2016

HOULLARD Yann, Le grand stade, une forme forte dans la ville, Mémoire de Master en Architecture, Paris, ENSA Paris-Val-de-Seine, 2018

MARIOTTE Clément, NOURY Amélie, PELLOUX Patricia, PEPION Ludovic, VAULEON Yann-Fanch, pour l'Atelier Parisien d'Urbanisme (Apur), Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, un levier pour la construction du Grand Paris, 2017, p. 4-10

SECQ Valentin, Stade critique : enquête pluridisciplinaire sur la place du stade aujourd'hui en France, Mémoire de Master en Architecture, Nantes, ENSA Nantes, 2017

## Documents de présentation

Atelier Ferret Architecture, Avant-Projet d'aménagement du Parc Lescure, état d'avancement, 26 novembre 2015

DELAMOTTE Jean-Pierre, KENAISSI Claire, VANHERSEL Godeleine, Le stade, miroir de la ville, Maison de l'Architecture et de la Ville Nord-Pas-De-Calais, 45 p



---

Direction Générale de l'aménagement, Compte-Rendu de la réunion du Comité Local Unesco de Bordeaux, reconversion urbaine du Parc Lescure, réunion organisée par Anne-Laure MONIOT, 2015

Le Musée Olympique, service éducatif et culturel, Les Jeux Olympiques de l'Antiquité, éd. CIO le musée olympique Lausanne, 3ème édition, 2013, 15 p

## Revues

APUR, Renouveau Urbain et Jeux Olympiques, Paris Projet, 2005, n°36/37, p. 12-23

AUGUSTIN Jean-Pierre, Installations Olympiques, régénérations urbaines et tourisme, Dossier : Les Grands Équipements Touristiques, Téréos, 2008, p. 31-35

AUGUSTIN Jean-Pierre, A quoi servent les stades, Raisons Présentes, éd. Union Nationaliste, 2016, n°197, 142 p

MESTRES Jean-Michel, Grands Stades en quête d'urbanité, Urbanisme, n°393, 2014

NOUVEL JEAN, Le stade urbain. Avant-propos pour le projet de stade de France à Saint-Denis, Raisons Présentes, éd. Union Nationaliste, 2016, n°197, 142 p

SARTHOU-LAJUS Nathalie, Ferveur Populaire, dans Études, septembre 2018, p. 5-6

## Sitographies

Apur 50 ans, Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, un levier pour la construction du Grand Paris, [en ligne]

Des stades « verts » le développement durable, [en ligne], ubisport.fr, 31 mars 2009

Le Maracana, monument du Brésil, [en ligne], Brazil Selection Travel,

Le stade Olympique de Berlin (1936)- Histoire & Visite, [en ligne], berlinpoche

Stade olympique et Clocher du stade olympique, [en ligne], berlin.de, le site officiel de Berlin

Un stade oublié: le premier Parc Lescure (1923-1934), [en ligne], surlatouche.fr, 26 avril 2019

# Bibliographie

---

## Articles

BERNARD Laëtitia, « Les stades verts », France Inter, 1 octobre 2019

BOILLEY Aude, « Bordeaux : le parc Lescure se cherche un avenir. Donnez nous votre avis », Sud-Ouest, 9 janvier 2020

CHAMI Lionel, « Violence et incidents dans les stades :des chiffres inquiétants », Le Parisien, 16 novembre 2018

COUGOT Nicolas, « Chili 1973, l'autre 11 septembre », Lucarne opposée, l'autre football, 11 septembre 2019

CURIEL Ruben, « La mémoire du Chili enfouie dans son stade », Le Monde, 22 juin 2015

DE MORI Géraldine, « "Objectif Terre": les stades de foot veulent se mettre au vert », RMC Bourdin Direct, 17 septembre 2019

DESPORT Jefferson, « Covid-19. Sports : pas de retour du public dans les stades avant 2021 », Sud-Ouest, 17 novembre 2020,

DUBOURG Stella, « Réhabilitation du stade Chaban : le projet hors-jeu », Agglorama, Sud-Ouest, 7 juin 2016

HADDOUCHE Cyrille, « Le Maracana, temple des dieux du « futebol » », Le Figaro, 24 juin 2014,

HEMARD Adrien, « 5 000 supporters dans les stades : quel impact économique pour les clubs français ? », francetvsport, 31 juillet 2020

HEMARD Adrien, « Ça s'est passé un 5 mai 1992 : la catastrophe de Furiani », francetvsport, 5 mai 2020

JACOB Antoine, « A Berlin, un stade «très historique » », Le Monde, 5 juin 2006

---

KASPAR Nicolas, « Racing club de Strasbourg : une nouvelle tribune debout à la Meinau ! », Pokaa, 8 novembre 2018

LEGROUX Gilles, « Chili septembre 73 : un stade et un coup d'état », Les Clionautes, 14 mars 2017

MARINONI Fabrice, « U-Arena, un stade high-tech », Sonovision, 12 juillet 2018

POURTAU Laurence, « Le projet de réaménagement du Stade Chaban-Delmas abandonné », France3 Nouvelle-Aquitaine, 6 juin 2016

ROGNON Ludovic, « 12 juillet 1998 : ils vous racontent leurs souvenirs de la finale France-Bésil », le Dauphiné Libéré, 12 juillet 2018

TALIANO DES GARETS Françoise, « Adrien Marquet, la politique culturelle d'un maire controversé », Vol.3/3, Sud-Ouest, 26 novembre 2018

SALEM Walid, « Les rénovateurs de Lescure répondent aux critiques », Rue89Bordeaux, 27 janvier 2016

SIMON Jean-Paul, « 1989-2019 : comment trente ans d'Internet et de web ont changé les médias », INA, la revue des médias, 23 décembre 2019

Afp, « Le Maracana, du temple populaire à l'enceinte élitiste », l'Express, 24 avril 2014

« Derrière le rêve - Pourquoi tant de villesveulent-elles présenter les Jeux olympiques? », Le Devoir, 9 août 2008

Le Figaro Immobilier, « Ces architectes espèrent mêler bureaux et stades de foot », Le Figaro, 3 juin 2020

La rédaction, « Alain Juppé stoppe le projet de réaménagement du Parc Lescure », Rue89Bordeaux, 6 juin 2016

# Iconographie

---

Cérémonie d'allumage et de remise de la flamme olympique pour PeyongChang 2018, <b>Milos Bicanski</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 17
L'amphithéâtre d'El Jem vu d'avion vers 1960, <b>Bertrand Bouret</b> .....	p 19
Vue en plan du rez-de-chaussée de l'amphithéâtre d'El Jem, Carthage, <b>Habib M'henni</b> ( <i>repris de Jean-Claude Golvin et Christian Landes, Amphithéâtres et gladiateurs, éd. CNRS, Paris, 1990</i> ) .....	p 21
La flamme olympique est allumée dans le stade, <b>Mansell</b> , <i>Time Life Pictures, The LIFE Picture Collection via Getty Image</i> .....	p 22
Veillée commémorative pour le 47ème anniversaire du coup d'état militaire de 1973, <b>Marcelo Hernandez</b> , <i>Getty images</i> .....	p 25
La Une de l'Equipe, 13 juillet 1998, <b>A. De Martignac</b> , <i>L'Equipe</i> .....	p 26
Yuki Motobuchi du Japon participe au plongeon tremplin féminin aux Jeux Olympiques de 1992, <b>Jean-Yves Ruszniewski</b> , <i>Corbis, VCG via Getty Images</i> .....	p 29
Un fan de Flamengo écoute la radio, <b>Buda Mendes</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 31
Stade Maracana, <b>Ricardo Beliel</b> , <i>Brazil Photos, LightRocket via Getty Images</i> .....	p 31
Croquis du stade de Braga, <b>Eduardo Souto de Moura</b> , <i>archives arquiscopio</i> .....	p 32
Plan du parc des sports, surlatouche.fr, «Un stade oublié : le premier Parc Lescure (1923/1934)» .....	p 37

Photographies autorisées à diffusion, <b>Association Préservons Lescure</b> .....	p 38, 39, 40, 41
Les Arène loties en 1686, Arles, <b>J.B Guibert</b> , gravure .....	p 47
Vue générale des caméras de télévision et des fans lors de la Coupe du Monde de la FIFA, Allemagne 2006, <b>Shaun Botterill</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 51
Une vue générale au coucher du soleil à l'extérieur du stade avant le match entre le Bayern Munich et Crvena Zvezda à l'Allianz Arena, Munich, <b>Alexander Hassenstein</b> , <i>Bongarts, Getty Images</i> .....	p 54
Illumintaion de l'Allianz Arena, 31 mai 2005, Munich, <b>Alexander Hassenstein</b> , <i>Bongarts, Getty Images</i> .....	p 54
L'Allianz Arena est éclairé aux couleurs de l'arc-en-ciel pour Christopher Street Day, 11 juillet 2020, Munich, <b>Alexander Hassenstein</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 54
Stade de Nice avant la Coupe du Monde Féminine de la FIFA, 07 juin 2019, Nice, <b>Hannah Peters - FIFA</b> , <i>FIFA via Getty Images</i> .....	p 57
L'équipe de France de BMX freestyle a présenté un spectacle sur la place de la concorde qui a été transformée en parc olympique géant avant les Jeux Olympiques de Paris 2024, 23 juin 2019, Paris, <b>Baptiste Fernandez</b> , <i>Icon Sport via Getty Images</i> .....	p 60
Stade olympique de natation abandonné, 20 mai 2017, Rio de Janeiro, Brésil, <b>Buda Mendes</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 61
Des milliers de fan du Real Madrid à Cibeles Square en 2004, <b>Marcos del Mazo</b> , <i>LightRocket via, Getty Images</i> .....	p 65
<i>Un seul fan prend son siège au Hughes Stadium, 1 novembre 2008, Colorado,</i> <b>Doug Pensinger</b> , <i>Getty Images</i> .....	p 65



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE  
DE BORDEAUX  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR